





LA FRANCE BENEVOLE

9ème édition – Mai 2012

Sous la direction de

Cécile BAZIN – Roger SUE – Dominique THIERRY - Jacques MALET

Avec la participation de

Pierre BLEIN - Patrick BONNEAU – Thibault BORDEAUX – Alain DETOLLE

Pascal DREYER – Marie DUROS - Noémie LAGUESTE – Patrick LAVAURE – Pascal LOVICONI

Jean-Michel PETER – Michel de TAPOL – Daniel VAILLEAU –– André VERCHERE

Un travail collectif

Comme tous les travaux publiés par Recherches & Solidarités, cette étude est issue d'une coopération continue entre l'équipe de l'association et les membres du Comité d'experts. Un premier travail a été effectué pour définir les objectifs et les contours de l'enquête 2012. Une deuxième approche a consisté à affiner et à vérifier le mode de questionnement et la formulation permettant d'offrir la meilleure compréhension et la plus grande facilité d'expression aux répondants, tout en évitant les risques de biais dans l'exploitation des réponses.

Lorsque les résultats ont été disponibles, ils ont été soumis aux experts qui ont pu les commenter selon leurs compétences, dans une approche pluridisciplinaire : leurs propos figurent tout au long de la présentation, dans des encadrés signalés.

Roger SUE, sociologue, professeur à l'université Paris Descartes et chercheur au Centre d'étude et de Recherche sur les Liens Sociaux (laboratoire CERLIS – CNRS). Auteur de « *Sommes-nous vraiment prêts à changer ? Le social au cœur de l'économie* », aux éditions LLL Les Liens qui Libèrent (2011). Ancien directeur des études sociologiques de la SOFRES.

Dominique THIERRY, (IEP Paris, docteur en sociologie). Il a créé et dirigé *Développement et emploi*. Il est vice-président de l'association nationale France Bénévolat. Il vient de publier « *Les bénévoles et l'association* » (édition Territorial).

Daniel VAILLEAU est vice-président du Comité Régional Olympique et Sportif et co-président de la Conférence permanente des coordinations associatives (CPCA) de Poitou-Charentes. Maître de conférences honoraire de l'Université de Poitiers.

André VERCHERE est l'un des responsables de France Bénévolat Nantes Atlantique, après en avoir été le président. Il est également administrateur de R&S.

Patrick LAVAURE est inspecteur général de la jeunesse et des sports. Il a été successivement directeur départemental en Loire-Atlantique et en Seine-et-Marne, puis chargé de mission auprès de la secrétaire générale du ministère chargé des affaires sociales.

Pierre BLEIN, ingénieur, est expert bénévole auprès de l'Union Nationale Interfédérale des œuvres et Organismes Privés Sanitaires et Sociaux (UNIOPSS), et membre de la commission inter associative de France Bénévolat.

Patrick BONNEAU a été expert auprès du Conseil régional de Poitou-Charentes. Il est membre du bureau de la CPCA de Poitou-Charentes, après en avoir été président jusqu'en 2010.

Michel de TAPOL est vice-président de l'association nationale France Bénévolat, reconnue d'utilité publique, et membre du Haut Conseil à la vie associative.

Alain DÉTOLLE est rédacteur en chef de la revue *Associations mode d'emploi*. Il est l'un des dirigeants du Réseau National des Maisons des Associations (RNMA).

Pascal DREYER est auteur de l'ouvrage « *Etre bénévole aujourd'hui* ». Collection Vie quotidienne, Marabout, 2006. Il est rédacteur en chef de la revue *Gérontologie et Société*.

Jean-Michel PETER est coauteur de l'étude « *De l'intérêt d'être bénévole* », avec Roger Sue, Laboratoire Cerlis/CNRS de l'Université Paris Descartes, novembre 2011.

Pascal LOVICONI a exercé de nombreuses responsabilités dans des associations nationales. Il est aujourd'hui responsable de *Compétence bénévolat*.

Marie DUROS et Noémie LAGUESTE sont chargées d'études au sein de l'équipe R&S. Thibault BORDEAUX est chargé des études statistiques. Cécile BAZIN et Jacques MALET sont respectivement directrice et président, fondateurs de Recherches & Solidarités.

Sommaire

L'essentiel

Cette 9ème édition de *La France bénévole* se concentre sur les 11 à 12 millions de Français qui sont aujourd'hui bénévoles dans une association. Elle s'appuie sur les résultats d'une enquête menée en mars-avril 2012, auprès de 3.131 bénévoles, pour mieux comprendre comment leur action s'inscrit dans leur vie et dans leur parcours, et comment elle s'insère dans le projet collectif porté par leur association.

Du sens et des compétences : source d'épanouissement personnel, le bénévolat permet de donner du sens à sa vie à tout âge. Si le bénévole met ses compétences au service de son engagement, il en acquiert d'autres, dont il aura une large utilité dans ses études, comme dans sa vie professionnelle. Il aura aussi à cœur de les partager au sein du secteur associatif, notamment dans une démarche de transmission entre les générations.

Un véritable équilibre : chacun devra revoir ses idées reçues car être bénévole ne veut pas dire renoncer à d'autres activités. Le partage du temps se fait sans trop de difficultés pour ceux qui s'engagent dans les associations. L'engagement des jeunes ne se distingue pas vraiment de celui de leurs aînés : ils sont attachés aux projets collectifs et ils sont plus « *mobiles* » (parfois par contrainte) que « *zappeurs* ».

Un effet de levier sur les autres domaines : les bénévoles marquent l'influence de leur engagement dans leur vie, dans leurs études, dans leur recherche d'emploi, dans leur parcours professionnel et dans leur vie post professionnelle. D'une manière d'autant plus incontestable qu'ils le font sur des sujets concrets, ils expriment à quel point *se préoccuper des autres* les satisfait et les épanouit.

Quelques marges de progression : les bénévoles sont parfois en décalage par rapport au projet collectif de leur association, par manque d'intérêt ou par manque d'information. Certains ne savent pas comment valoriser leur expérience bénévole sur le plan professionnel, notamment dans leur CV. Tout comme bien des employeurs sont encore trop peu convaincus des apports du bénévolat, lors d'un recrutement, et de l'intérêt de le valoriser au sein de leur entreprise.

Trois cibles sont ici privilégiées : les étudiants, les actifs et les personnes à la retraite. Pour chacune, des résultats détaillés livrent des enseignements très précis sur les comportements des bénévoles et la place de leur engagement aujourd'hui. Ils confortent les impressions perçues ici et là par les associations et leur donnent des éléments utiles pour mieux encore accompagner leurs bénévoles.

⇨ Mener à bien ses études mais aussi s'engager… Apporter ses connaissances à une cause d'intérêt général, donner du sens à sa vie, avoir une activité en équipe sont les trois principales sources de motivations des étudiants bénévoles. Ils sont 26% à être encouragés au cours de leurs études, dans le cadre de leur cursus ou par le biais des associations étudiantes. D'une manière générale, ils parviennent assez bien à articuler études et bénévolat, même si 27% regrettent de ne plus avoir assez de temps pour eux. Ils ne sont en tous cas que 7% à craindre de devoir arrêter leur activité bénévole pour la bonne réussite de leurs études.

Ils voient dans leur activité bénévole de nombreuses influences positives pour leurs études : ouverture d'esprit et appréciation positive des jurys d'examen, avant tout ; et aussi, des rencontres, l'utilisation des compétences acquises, une meilleure gestion de leur temps. Ils mettent les connaissances acquises dans leurs études au service de leur activité bénévole, mais ils se réfèrent aussi à leur expérience bénévole pour renforcer leurs connaissances. Aujourd'hui, rares (5%) sont ceux qui tiennent à bien distinguer ces deux facettes de leur vie et ils ne sont que 20% à constater que le décalage est trop grand entre leur activité bénévole et le cursus qu'ils ont choisi. Ainsi convaincus des interactions positives entre études et bénévolat, ils sont aussi conscients de la reconnaissance croissante du bénévolat par les employeurs. Ils n'hésitent donc pas à en faire mention dans leur CV.

Les étudiants ne sont pas les bénévoles « *zappeurs* » que l'on prétend trop souvent. Une large majorité préfère avoir une activité bénévole continue. Les autres, compte tenu de leur mobilité, construisent leur bénévolat au travers d'expériences successives. Pour 16% d'entre eux, c'est par contrainte (déménagement, stage…) et pour 26% c'est par choix personnel. Cette mobilité peut être difficile à gérer pour les associations, mais elle est aussi source de retours d'expériences enrichissants pour le bénévole et pour les associations qu'il fréquente.

On les savait très présents sur les réseaux sociaux. On ignorait que 63% des jeunes bénévoles les utilisaient aussi pour soutenir une cause, faisant de ces modes de communication un véritable outil moderne d'action collective.

⇨ **Parcours professionnel et engagement bénévole…** Les actifs, tout comme les étudiants s'engagent avant tout pour donner du sens à leur vie, ensuite pour apporter des compétences à une cause d'intérêt général, et aussi pour intégrer une équipe. A noter aussi que pour 18% des bénévoles, c'est pour pallier des insatisfactions rencontrées dans leur vie professionnelle.

La question du temps n'est pas si difficile à gérer : les trois-quarts des personnes interrogées parviennent à un bon équilibre entre leur activité bénévole et leur activité professionnelle. Ils ne sont que 15% à considérer ne plus avoir assez de temps pour eux et seulement 6% craignent devoir sacrifier leur temps bénévole au profit de leur activité professionnelle. Ils sont presqu'aussi nombreux à trouver le même équilibre entre bénévolat et vie de famille.

Pour les deux-tiers des répondants, l'action bénévole peut avoir une influence positive sur leurs objectifs professionnels. En tout premier, c'est la capacité de prendre du recul par rapport aux objectifs professionnels, sans doute en lien avec le sens que l'on trouve dans l'activité bénévole. Vient immédiatement après la possibilité d'utiliser en milieu professionnel des compétences acquises dans l'activité bénévole. Dans une moindre mesure, l'activité bénévole facilite aussi le travail en équipe, elle conduit à mieux s'organiser et offre des opportunités de contacts utiles pour exercer un métier donné.

Plus des trois-quarts des bénévoles estiment que la mention de leur engagement est un atout dans leur CV. Les plus jeunes sont encore plus convaincus. Mais ils sont aussi nombreux que leurs aînés à ne pas savoir comment le mettre en valeur (11%). Cela devrait motiver des démarches d'information et d'accompagnement de la part des associations et des pouvoirs publics. S'ils sont conscients que le bénévolat est un atout dans un CV et le mentionnent le plus souvent, les bénévoles sont plus discrets devant leur employeur. Ils sont 35% à déclarer qu'il n'est pas au courant ou qu'il n'a pas à être au courant de leur activité bénévole.

⇨ **Quand retraite rime bien avec bénévolat…** Près de 80% des répondants retraités ont trouvé un équilibre entre leur engagement, leurs autres activités et leurs proches. Au-delà des propos entendus ici ou là, la proportion des bénévoles qui trouvent qu'on les sollicite trop, sous prétexte qu'ils ne travaillent plus, est très faible (7%). Avec les proches également (conjoints, enfants, petits-enfants…), un équilibre a été trouvé : les relations sont un peu tendues pour seulement 12% des répondants.

La rencontre avec des personnes intéressantes et d'horizons divers, la possibilité de se sentir utile, et la faculté de conserver une vie sociale sont, dans l'ordre, les trois principaux apports signalés par les bénévoles. Ils ont à cœur de transmettre leur savoir-faire à des jeunes bénévoles (41%) et préfèrent ne pas trop se poser de questions sur leur engagement dans les prochaines années.

⇨ Au côté de cette approche individuelle destinée à observer comment l'activité bénévole s'inscrit dans le quotidien et le parcours de chacun, l'enquête de 2012 aborde **la dimension collective** de l'activité bénévole. Elle montre que, loin de s'opposer, les deux approches, individuelle et collective, se confortent et s'enrichissent.

I - En guise de rappel et d'introduction
Les bénévoles en France, aujourd'hui : trois cercles concentriques

Périmètre de l'observation : « *Est bénévole toute personne qui s'engage librement pour mener une action non salariée en direction d'autrui, en dehors de son temps professionnel et familial* »[1]. A partir de cette définition communément admise, cet engagement peut s'exercer au sein d'une association, dans un autre organisme ou sur un mode informel autour de soi. Un bénévole peut avoir un rôle de dirigeant, d'animateur, ou encore organiser des activités, s'occuper de l'accueil des personnes ou de la gestion administrative.

Cette action bénévole peut être régulière ou ponctuelle en fonction du temps disponible, et peut s'exercer sur place ou à distance, notamment via Internet. Elle peut aussi s'organiser dans le cadre d'une mission précise ponctuelle en fonction du savoir-faire d'une personne, correspondant au besoin du moment d'une association. Ces distinctions entre les différentes fonctions exercées, le temps passé et le mode d'intervention ne sont pas prises en compte ici. Sont en revanche distingués, le bénévolat en association, le bénévolat dans un autre type d'organisme et le bénévolat informel. Ces trois groupes réunis correspondent à l'ensemble des Français qui donnent de leur temps pour autrui.

⇨ 22% des Français sont bénévoles dans une association

Définition : Dans les enquêtes de référence INSEE 2002, IFOP 2010[2] et BVA[3] 2010, le bénévole est entendu au sens large, sans condition d'adhésion formelle à une association. La formulation des questions posées dans ces trois enquêtes autorise des comparaisons.

Dans ces trois solides enquêtes, la proportion des Français engagés au sein d'une association est concordante : aux alentours de 22%. D'une part, cela montre que cette proportion n'a presque pas évolué en une décennie, entre 2002 et 2010. Le nombre de bénévoles n'a donc varié qu'au rythme de celui de la population française. D'autre part, nous disposons aujourd'hui (résultats identiques IFOP et BVA 2010) d'un repère très sérieux pour évaluer la ressource humaine bénévole sur laquelle peuvent s'appuyer les responsables associatifs.

Elle s'établit dans une fourchette située entre 11 et 12 millions de Français engagés bénévolement dans une association. La tension que ressentent les responsables associatifs est bien réelle : à partir d'une évolution du nombre de bénévoles limitée à celle de la population française (environ 7% entre 2002 et 2010), le nombre d'associations a bondi de plus de 20% au cours de la même période.

⇨ 28% des Français sont bénévoles dans une association ou une autre organisation

Définition et méthodologie : Ce groupe comporte les Français engagés dans une association ou encore auprès d'une organisation telle qu'une école, une mairie, une église, un syndicat… Dans les enquêtes INSEE et IFOP, le repérage est aisé et direct. Dans l'enquête BVA, un recodage de l'ensemble des résultats a été nécessaire, à partir de trois situations dont les deux premières pouvaient se recouper : les membres d'une association et bénévoles dans cette association (18,4%) ; les membres d'une association, éventuellement bénévoles dans cette association et engagés dans une autre organisation (5,6%) ; les non-membres d'une association, engagés bénévolement dans une organisation (7%).

L'addition pure et simple de ces trois pourcentages (environ 31%) serait une erreur car, dans l'échantillon, 139 personnes figurent dans chacun des deux premiers groupes, par exemple engagés à la fois dans une association et auprès d'une école. La base dite « *individus* » a donc été retraitée, de telle sorte que chaque répondant ne soit compté qu'une seule fois en qualité de bénévole.

---

[1] Avis du Conseil Economique et Social du 24 Février 1993.
[2] Enquête organisée auprès d'un échantillon représentatif de 2107 personnes, du 15 au 17 juin et du 22 au 24 juin 2010, sur la demande de l'association nationale reconnue d'utilité publique France Bénévolat.
[3] Enquête organisée à la demande des pouvoirs publics, auprès de 4.011 personnes, du 25 octobre au 26 novembre 2010.

Selon les résultats publiés par l'INSEE (INSEE Première n° 146 – février 2004 – tableau 3), 26% des Français étaient engagés dans une association ou auprès d'une organisation, en 2002. Selon les résultats parfaitement convergents des enquêtes 2010 (IFOP et BVA), cette proportion est aujourd'hui de 28%, avec une légère progression qui semble avoir plutôt profité aux autres formes d'organisations qu'aux associations.

Les critères les plus discriminants de ce point de vue sont le genre (31,5% d'hommes et 25% de femmes), l'âge (18% des 18-25 ans, 23% des 25-34 ans, 33% des 35-64 ans et 25% des plus de 65 ans). La catégorie d'agglomération intervient aussi dans la proportion des personnes qui s'engagent, depuis 33% dans les zones rurales, jusqu'à 24% dans les agglomérations de plus de 200.000 habitants. La formation initiale est un critère qui influence fortement les résultats : 14% des non diplômés, environ 25% de ceux qui ont un diplôme inférieur au Baccalauréat, 30% de ceux qui ont un niveau Bac, 34% des Bac + 2, et 38% des Bac + 4 sont engagés bénévolement auprès d'une organisation, dont les associations.

Le fait d'avoir un père bénévole ou une mère bénévole joue d'une manière absolument identique : 43% de ceux qui sont concernés sont bénévoles à leur tour, contre 26% chez les autres personnes interrogées.

A partir de cette proportion aujourd'hui consolidée par ces deux enquêtes, on compte donc entre 14 et 15 millions de Français engagés bénévolement, au sein – ou auprès – d'une organisation telles que les associations, les écoles, les mairies, les églises…

⇨ Au bilan, 36% des Français donnent de leur temps pour les autres

Définition : Au-delà de l'engagement auprès d'une association ou d'une autre organisation, on peut être actif auprès d'un groupe ou de quelques personnes, d'une manière informelle, dans son immeuble, son quartier ou son village. Pour couvrir toutes les hypothèses, la question suivante a été posée dans l'enquête IFOP pour France Bénévolat : *Vous arrive-t-il de donner du temps gratuitement pour les autres ou pour contribuer à une cause, en dehors de l'aide apportée au sein de votre famille (ascendants, enfants, petits-enfants…) ?*

Ainsi, pour la première fois, il a été possible de couvrir l'ensemble d'un champ qui ne se réduit pas à la forme organisée du bénévolat : la proportion de 36% de Français que l'on obtient, soit un peu plus de 18 millions de personnes, est encourageante. Elle montre qu'un de nos concitoyens sur trois donne, ne serait-ce qu'un peu de son temps pour les autres.

II – Bénévoles en association : parcours individuels et projet collectif

I. Comment leur action bénévole s'inscrit-elle dans leur vie ?

Au cours des quatre premières enquêtes annuelles auprès des bénévoles, nous nous sommes successivement intéressés à l'accueil qu'ils ont reçu dans leur association, à leurs motivations, aux satisfactions, aux éventuelles déceptions et aux attentes qui sont les leurs. Nous avons également exploré, en 2011, la façon dont ils perçoivent la formation et leurs souhaits en la matière[4].

Au cours de cette enquête de 2012, et dans la même logique que la recherche réalisée par Roger Sue et Jean-Michel Peter[5], nous avons voulu savoir comment l'action bénévole s'inscrit dans la vie de chacun. Et pour cela, pour la première fois, nous avons mis en place des questionnaires différents, en lien avec notre comité d'experts, s'adressant aux étudiants, aux personnes actives ou en recherche d'emploi, et aux retraités.

Présentation de l'enquête BOB 2012 : Cinquième enquête BOB (Baromètre d'Opinion des Bénévoles) organisée par Recherches & Solidarités du 13 mars 2012 au 24 avril 2012 auprès de 3131 bénévoles de 18 ans et plus. Echantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association. Construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe et âge pour les répondants et à la variable secteur d'intervention (social, culture, sport…) pour le tissu associatif. En annexe, les trois questionnaires distincts administrés pour tenir compte des spécificités des générations.

1. Le bénévolat des étudiants

A – Rappel des chiffres

Les enquêtes les plus récentes montrent que la solidarité ne se perd pas avec les générations puisque les 18-25 ans sont déjà 33% à donner du temps gratuitement pour les autres, en dépit des nombreuses autres sollicitations de la vie sociale (études, recherche d'emploi, loisirs, amis, réseaux sociaux…) dont ils sont l'objet. Pour autant, ils ne sont que 18% à se dire bénévoles dans une association, et s'engagent volontiers dans d'autres types d'organismes, ainsi que d'une manière informelle, comme le montre le tableau suivant.

Part des bénévoles parmi les jeunes de 18-25 ans (en %)

	Jeunes de 18-25 ans	Ensemble des Français
Bénévoles engagés dans une association	18,0%	22,6%
Bénévoles engagés dans un organisme (1)	25,0%	28,0%
Total des bénévoles, y compris informels (2)	33,0%	36,0%

Source : Enquête IFOP pour France Bénévolat – Septembre 2010. (1) Outre les associations, les mairies, les écoles, les églises, les syndicats ou les partis politiques… (2) Dans son quartier, dans son village, en dehors du cadre familial élargi.

L'écart observé entre la proportion de jeunes qui s'engagent (33%) et la moyenne générale (36%) est assez faible en pourcentage (8% seulement), pour ce qui concerne la dernière ligne. Il est nettement plus important proportionnellement (entre 18% et 22,6%) pour ce qui concerne l'engagement dans les associations : elles ont encore à en séduire un bon nombre par leurs projets et par un accueil spécifique.

---

[4] Voir la 8ème édition de *La France bénévole*, 2011 sur www.recherches-solidarites.org et www.france-benevolat.org

[5] *De l'intérêt d'être bénévole*, Roger Sue et Jean-Michel Peter, Laboratoire Cerlis/CNRS de l'Université Paris Descartes, novembre 2011. En libre accès sur www.associatheque.fr

Concernant le bénévolat des étudiants, il faut bien évidemment garder en mémoire le fait que l'engagement n'est pas forcément accessible de manière uniforme : notamment chez ceux dont les moyens très modestes les contraignent à travailler pendant leurs études, chez ceux qui n'ont pas les disponibilités financières pour assurer les dépenses inhérentes au bénévolat, notamment en termes de déplacements, et aussi chez ceux qui ont choisi de préparer des concours très exigeants.

Méthodologie : Ce questionnaire spécifique à l'attention des étudiants a été renseigné par 631 étudiants bénévoles, grâce aux diffusions organisées par ANIMAFAC, l'AFEV, la FAGE, Etudiants et Développement, le Réseau français des étudiants pour le développement durable, que nous tenons à remercier. Le traitement des résultats a été effectué selon la méthode des quotas, appliquée aux variables sexe et âge. Les tris disponibles concernent le sexe, l'intensité de l'engagement, le secteur dans lequel le bénévole agit, le public en faveur duquel il agit, le niveau de formation et la région du répondant.

B – Motivations et déclenchement

Nous connaissons déjà avec précision les motivations générales des bénévoles, notamment des plus jeunes de 18 à 25 ans[6]. Il s'agit ici de les préciser, en tenant compte de leur statut d'étudiants.

Par rapport à votre activité bénévole, quelles sont les phrases qui vous correspondent :		J'ai voulu apporter du sens à ma vie	J'avais envie d'activités en équipe	J'ai été encouragé à pratiquer des activités bénévoles dans le cadre de mes études	J'ai voulu apporter mes connaissances à une cause d'intérêt général
Sexe	Un homme	46%	49%	21%	62%
	Une femme	52%	42%	31%	41%
Engagement bénévole	Quelques heures par mois	39%	42%	26%	56%
	Quelques heures chaque semaine	53%	44%	30%	48%
	Plus de 10 heures par semaine	50%	55%	20%	58%
TOTAL		49%	46%	26%	52%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012 – Total horizontal supérieur à 100 car réponses multiples.

On observe de nettes différences entre les réponses des étudiantes et celles des étudiants : les jeunes femmes attachent un peu plus d'intérêt au bénévolat s'il apporte du sens à leur vie, mais un peu moins que les garçons, dans la mesure où il permet à ces derniers d'agir en équipe, et très nettement moins quant aux connaissances qu'il leur permet de mettre au service de l'intérêt général.

Notons aussi que la vie d'étudiant encourage davantage directement les jeunes femmes (31%) que les jeunes hommes (21%) à pratiquer une activité bénévole, sans doute car elle leur donne une opportunité de s'impliquer qu'elles n'avaient pas saisie plus jeunes. En effet, plus attentives que les garçons à réussir leurs études de second degré, et parfois moins bien accueillies que les garçons dans certaines associations, elles peuvent avoir accumulé un certain retard, en matière de bénévolat, qu'elles comblent en partie par l'encouragement qu'elles reçoivent, lors de leurs études supérieures.

Sans forcément rechercher des relations de causes à effets, constatons que ceux qui recherchent du sens dans le bénévolat sont aussi ceux qui lui consacrent le plus de temps. Ceux qui consacrent le plus de temps, soit plus de 10 heures par semaine, sont aussi ceux qui ont le plus envie d'agir en équipe et d'apporter leurs connaissances à une cause d'intérêt général. En revanche, ils ont majoritairement découvert le bénévolat autrement que dans le cadre de leurs études.

[6] Voir la 7ème édition de La France bénévole, 2012 sur www.recherches-solidarites.org et www.france-benevolat.org

Il est heureux, et encourageant, de constater qu'un étudiant sur quatre (26%) a été encouragé à pratiquer le bénévolat dans le cadre de ses études : le rôle utile du lycée, de l'école ou de l'université est ainsi affirmé. Cependant, au sein des institutions éducatives, ou plutôt à leurs marges, ce sont surtout les associations d'étudiants qui agissent en faveur de l'engagement.

Paroles d'experts

Pas de très grande surprise quant à la prédominance du facteur « recherche de Sens ». Au travers de l'accueil et de l'aide à l'orientation d'environ 12 000 bénévoles potentiels chaque année, France Bénévolat sent pour sa part la progression de ce facteur majeur depuis plusieurs années. Dans un monde en partie incompréhensible et qui n'a plus de sens, l'engagement bénévole devient le moyen d'essayer d'en retrouver. Un immense levier de compensation !

Très intéressant, l'importance du travail en équipe. Comme le disait très bien une étude de la FONDA, il y a plusieurs années « Pour les jeunes, avant de faire pour, il faut faire ensemble ». Ce message est très important pour les associations sur au moins deux points :
- les jeunes, plus encore que les autres bénévoles, vont être extrêmement sensibles à la qualité du fonctionnement des équipes et de l'animation,

- « travail en équipe » veut dire « projets collectifs », alors que les associations raisonnent plutôt, en matière de bénévolat, en termes de missions individuelles ; il est clair que les associations doivent fortement progresser en matière d'identification, de conduite, d'animation et d'évaluation de projets…

C – Concilier le bénévolat et les études

Par rapport à votre emploi du temps, vous diriez plutôt :		Je parviens à concilier mes études et mon activité bénévole	Entre études et activité bénévole, je n'ai plus assez de temps pour moi	Pour la bonne réussite de mes études, je vais devoir abandonner mon activité bénévole	Non réponse	TOTAL
Sexe	Un homme	54%	31%	7%	7%	100%
	Une femme	61%	24%	9%	7%	100%
Engagement bénévole	Quelques heures par mois	77%	11%	8%	4%	100%
	Quelques heures chaque semaine	62%	25%	6%	7%	100%
	Plus de 10 heures par semaine	35%	51%	5%	10%	100%
TOTAL		57%	27%	8%	7%	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012

Il est rassurant de constater que près de 60% des étudiants bénévoles parviennent à concilier bénévolat et études, et ceci est un peu plus vrai pour les jeunes femmes[7], et logiquement pour ceux qui consacrent quelques heures par mois ou par semaine.

Ne négligeons pas, tout de même, près de 30% de bénévoles indiquant connaître quelques difficultés pour trouver du temps pour eux, sachant que, de façon mathématique, cette proportion dépasse 50% chez ceux qui consacrent le plus de temps à leur engagement.

S'ils ne sont qu'assez peu à indiquer qu'ils envisagent abandonner le bénévolat, pour la bonne réussite de leurs études, on sera attentif au fait que 7% des étudiants bénévoles se sont abstenus de répondre à cette question.

[7] Sachant que les filles sont significativement plus nombreuses que les garçons à limiter leur engagement à moins de 10 heures par semaine.

Paroles d'experts

Il faut insister sur la faiblesse du chiffre qui déjoue bien des pronostics : même en cumulant les 8% des étudiants qui prévoient de devoir mettre fin – provisoirement sans doute – à leur engagement bénévole, avec les 7% qui ne se prononcent pas, les signaux sont positifs. Ils sont également cohérents avec ceux qui vont suivre et qui touchent à la valorisation du bénévolat dans le parcours de chacun.

Ce résultat est heureux, qui conforte d'autres travaux (exemple des enquêtes menées par GENEPI) : il n'y a aucune incompatibilité, au contraire. Le bénévolat a un effet catalyseur sur les bons résultats aux examens, il comporte un bon apprentissage organisationnel pour gérer plusieurs activités de front.

La conciliation positive tient certainement à l'enjeu du travail d'équipe et à l'apport de connaissances, et plus encore à leurs mises en pratiques concrètes dans un cadre de liberté et de confiance. La vie associative, en complément de l'engagement pour la cause, peut ainsi apparaître comme un terrain d'expérimentation de soi, de sa relation aux autres, aux activités. Les associations doivent donc ménager un espace spécifique à ces attentes ne se limitant pas à la forme d'un « stage », avéré ou non. La mission des étudiants bénévoles doit répondre à leurs attentes d'expérimentation et d'apprentissage.

D - La continuité de l'engagement bénévole

Soit par choix, soit par obligation, compte tenu de leur mobilité, les étudiants sont plus de 40% à construire leur bénévolat au travers d'expériences successives.

Par rapport à votre activité bénévole, vous diriez plutôt :		Je préfère avoir une activité bénévole continue	Je préfère une succession d'activités bénévoles différentes	Par contrainte (déménagement, stages), je ne parviens pas à avoir une activité bénévole continue	Non réponse	TOTAL
Sexe	Un homme	56%	28%	13%	2%	100%
	Une femme	56%	23%	19%	2%	100%
Engagement bénévole	Quelques heures par mois	32%	41%	25%	2%	100%
	Quelques heures chaque semaine	62%	21%	15%	3%	100%
	Plus de 10 heures par semaine	76%	15%	7%	2%	100%
TOTAL		56%	26%	16%	2%	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012

Presque tous les bénévoles se sont prononcés sur cette question : ils sont un peu plus de la moitié à indiquer leur préférence pour une activité bénévole continue, cette proportion augmentant significativement en fonction de l'intensité de leur engagement, jusqu'à 76% de ceux qui lui consacrent plus de 10 heures par semaine.

Un étudiant bénévole sur quatre choisit de vivre une succession d'expériences bénévoles, ce qui ne manque pas d'enrichir ses compétences, mais qui ne facilite pas forcément la tâche des responsables des associations concernées.

Par ailleurs, ce que nous pressentions depuis plusieurs années, concernant les conséquences d'une forte mobilité des jeunes de 18 à 25 ans, se vérifie ici : 16% des étudiants bénévoles se disent contraints d'interrompre leur engagement auprès de l'association dans laquelle ils agissent, du fait par exemple d'un déménagement ou d'un stage à effectuer. Et il n'est jamais certain, dans ce cas, qu'ils puissent retrouver une opportunité d'engagement et une nouvelle association dont ils pousseront la porte.

De ce point de vue, ce n'est sans doute pas la seule raison, mais dans le secteur sportif, cette mobilité semble avoir des effets très négatifs pour l'engagement bénévole : dans nombre de cas, des jeunes pratiquants s'engagent bénévolement autour de 18-20 ans, au sein d'un même club qu'ils aiment et dans lequel ils sont appréciés. Il suffit donc que leurs pas les conduisent de la petite ville vers la grande ville où ils poursuivront leurs études, pour que cette transition soit compromise. Ils n'auront pas toujours le désir de rechercher un nouveau club, surtout s'ils ont cessé leur pratique personnelle. Et si tel est le cas, il leur faudra un certain temps pour bien s'intégrer au sein du nouveau club et lui consacrer du temps, comme bénévole.

Paroles d'experts

Là encore, le chiffre est remarquable et va à l'encontre de la réputation "zapping". Ceci est rassurant : sans doute parce que les responsables qui sont confrontés au « zapping » se font davantage entendre que ceux qui profitent de la fidélité… Soyons tout de même prudent, dans la mesure où la préférence exprimée n'implique pas forcément une réalité conforme.

En effet, les jeunes sont par nature ou par nécessité mobiles. Même si cela entraîne des conséquences très importantes pour le fonctionnement des associations. Il faut éviter cette expression péjorative à l'égard des jeunes « les jeunes sont zappeurs » ; ils ne sont pas zappeurs mais mobiles ! Même si cela peut sembler parfois ingrat, il faut privilégier la fidélisation dans « les » associations, plutôt que la fidélisation dans « son » association. Et sans doute penser à des équipes mixtes où l'intergénérationnel pourrait être la règle.

La mobilité des étudiants a un impact très négatif dans le secteur sportif. Leur engagement dans un club sportif au cours de la fin de l'adolescence est souvent fort. Mais les études entraînent une rupture que la cessation de l'activité sportive rend définitive pour beaucoup. Comment le secteur sportif peut-il accompagner la mobilité des jeunes pour rajeunir son image et conserver licenciés, animateurs et assurer la transition générationnelle des dirigeants ?

E - De l'intérêt du bénévolat pour les études

Cette enquête consacrée aux étudiants permet de les interroger très précisément sur les influences réciproques du bénévolat et des études : dans un premier temps du premier vers les secondes, et plus loin dans l'autre sens.

Quelles sont les influences éventuelles de votre activité bénévole sur vos études ?		Le bénévolat me conduit à mieux m'organiser pour mes études	J'utilise, pour mes études, des compétences acquises dans mon activité bénévole	Je vois les choses autrement et cela m'aide pour mes études	Je rencontre des personnes qui me sont utiles pour mes études	Je pense que mon expérience bénévole me sera utile devant un jury d'examen	Je ne vois pas de lien particulier avec mes études
Sexe	Un homme	26%	36%	54%	50%	52%	11%
	Une femme	20%	43%	56%	42%	53%	15%
Engagement bénévole	Qq heures par mois	19%	25%	49%	37%	42%	27%
	Qq heures par semaine	23%	40%	61%	46%	54%	9%
	Plus de 10 h. par sem.	27%	54%	50%	55%	57%	8%
TOTAL		23%	39%	55%	46%	53%	13%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012 - Total horizontal supérieur à 100 car réponses multiples.

Ils ne sont que 13% à affirmer qu'ils ne voient aucun lien entre leur activité bénévole et leurs études, c'est un peu moins chez les garçons, et nettement moins chez ceux dont l'engagement est au minimum hebdomadaire.

Par ailleurs, tous les autres bénévoles soulignent de nombreuses influences positives : les plus souvent choisies, dans plus de 50% des cas et d'une manière comparable chez les hommes et les femmes, concernent leur vision des choses et l'appréciation des jurys d'examen.

Dans l'ordre d'importance, *la rencontre avec des personnes utiles pour les études* est une influence un peu plus mise en avant par les garçons, *l'utilisation des compétences acquises dans l'activité bénévole* est plus souvent citée par les jeunes femmes. Le fait que *le bénévolat conduise à mieux s'organiser pour les études* vient enfin, choisi un peu plus par les garçons.

F - De l'intérêt des études pour le bénévolat

Pour les responsables associatifs, le concours de jeunes bénévoles est un atout important, notamment lorsqu'ils apportent un savoir-faire acquis lors de leur formation et de leurs études. Les jeunes bénévoles sont ici 70% à le mettre en avant.

Utilisez-vous les connaissances et les compétences acquises dans vos études, pour votre action bénévole ?		Oui, mon activité bénévole est un moyen de renforcer et d'appliquer mes connaissances	Oui, je mets mes connaissances au service de mon activité bénévole	Non, mes études sont en décalage avec mon activité bénévole	Non, je tiens à bien séparer mes deux activités	Non réponse	TOTAL
Sexe	Un homme	34%	37%	22%	4%	2%	100%
	Une femme	33%	36%	21%	7%	4%	100%
Engagement bénévole	Quelques heures par mois	32%	41%	19%	6%	2%	100%
	Quelques heures chaque semaine	32%	35%	23%	7%	3%	100%
	Plus de 10 heures par semaine	39%	38%	18%	1%	4%	100%
TOTAL		33%	37%	21%	5%	3%	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012

Très peu nombreux sont ceux qui ne répondent pas à cette question (3%) ou à indiquer qu'ils tiennent à séparer les deux activités (5%). On notera toutefois une nette différence dans le cumul de ces deux résultats, entre les garçons (6%) et les filles (11%). Par ailleurs, en raison des circonstances, l'activité bénévole n'a pas de rapport avec les études, pour un peu plus de 20% des répondants.

Pour 33% des répondants, l'activité bénévole est un moyen de renforcer et d'appliquer leurs connaissances, cette proportion grimpant à 39% chez ceux qui consacrent plus de 10 heures par semaine au bénévolat. Et 37% des étudiants bénévoles indiquent qu'ils mettent leurs connaissances au service de leur activité bénévole, cette proportion s'avérant un peu plus importante chez les bénévoles ponctuels, intervenant quelques heures par mois : il s'agit dans ce cas de fonctions très spécialisées, nécessitant un savoir-faire précis de type communication, conseil juridique ou encore interventions en matière de nouvelles technologies.

Paroles d'experts

Il peut être intéressant de faire un commentaire comparatif sur les distorsions d'appréciation entre les deux tableaux. Même si les possibilités de réponse aux deux questions ne sont pas tout à fait les mêmes (réponses multiples dans un cas, réponse unique dans l'autre), on voit mieux ce que le bénévolat fait aux études que l'inverse…

On ne peut que se réjouir de cette perception, tant du côté des bénévoles que du côté des responsables associatifs. C'est probablement l'un des points d'évolution majeure au cours des dix dernières années. Selon cette belle expression : « On n'oppose plus la logique du cœur et la logique de compétences ! »

G - La mention dans le CV

Personne ne peut sérieusement imaginer que l'expérience bénévole soit un élément neutre, et encore moins négatif au sein d'un CV. Certes, très exceptionnellement et dans certains types de métiers où l'individualisme et l'agressivité pourraient être jugés comme des atouts par certains employeurs, celui qui se présente avec une riche expérience bénévole pourrait inquiéter. Mais dans l'immense majorité des cas, les employeurs savent que cette expérience vaut bien des stages, d'une part, et atteste de réelles qualités humaines, d'autre part. Les étudiants bénévoles en sont bien conscients, ils sont 90% et s'exprimer dans ce sens.

Faites-vous ou pensez-vous faire mention de votre activité bénévole dans votre CV ?		Oui, systématiquement car je pense que cela fera la différence avec d'autres candidatures	Oui, parfois lorsque je pense que ce sera un atout	Non, jamais car j'ai peur que ce soit mal vu par les employeurs	Non, car je ne sais pas comment la mettre en valeur	Non réponse	TOTAL
Sexe	Un homme	62%	27%	1%	4%	6%	100%
	Une femme	63%	29%	1%	3%	5%	100%
Engagement bénévole	Quelques heures par mois	55%	37%	1%	3%	4%	100%
	Quelques heures chaque semaine	66%	24%	2%	3%	5%	100%
	Plus de 10 heures par semaine	64%	25%	1%	4%	7%	100%
TOTAL		62%	28%	1%	4%	5%	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012

Sans différence selon le genre des répondants, les deux tiers de ceux qui ont au moins un engagement bénévole hebdomadaire envisagent de mentionner systématiquement leur activité bénévole dans leur CV. Parmi ceux qui envisagent de la mentionner seulement s'ils pensent que ce sera un atout, on trouve proportionnellement davantage d'étudiants bénévoles ponctuels. On ajoutera les 4% des répondants indiquant leur hésitation, ne sachant pas comment mettre cette activité en valeur, et auxquels des informations utiles pourraient être apportées.

Paroles d'experts

Chiffre massif encore une fois… Les étudiants font un constat : on est dans la formation parallèle, et cela rejoint l'avis des directeurs des ressources humaines. Du coup, cela interroge tous ceux qui ne s'engagent pas bénévolement, et bien sûr ceux qui ne valorisent pas encore leur action bénévole. Pour autant, l'engagement bénévole ne doit pas se réduire aux avantages que l'on peut trouver dans la présentation d'un CV.

H – Les actions grâce aux réseaux sociaux

Les réseaux sociaux peuvent être considérés, pour partie, comme une forme moderne d'outil d'action collective, notamment lorsqu'ils permettant de mener des actions d'intérêt général concertées.

Utilisez-vous les réseaux sociaux pour soutenir une cause (pétitions, relais d'informations…) :		Oui, très régulièrement	Oui, parfois	Très exceptionnellement	Jamais	Non réponse	TOTAL
Sexe	Un homme	35%	31%	17%	14%	3%	100%
	Une femme	26%	34%	22%	16%	2%	100%
Engagement bénévole	Quelques heures par mois	28%	25%	21%	24%	2%	100%
	Quelques heures chaque semaine	24%	37%	22%	14%	2%	100%
	Plus de 10 heures par semaine	48%	29%	10%	11%	3%	100%
TOTAL		31%	32%	19%	15%	2%	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012

Les étudiants sont proportionnellement un peu plus nombreux que les étudiantes, à soutenir une cause au moyen des réseaux sociaux. De plus, on observe une corrélation entre l'engagement bénévole intense (plus de 10 heures par semaine) et la propension à agir via les réseaux sociaux : près d'un étudiant bénévole concerné sur deux (48%) est également très actif via Internet.

Paroles d'experts

Les réseaux sociaux peuvent être considérés comme un outil moderne d'action collective virtuelle. Les jeunes bénévoles semblent investis. Il sera utile d'analyser ce qu'ils y font : ils transmettent des informations, tentent de convaincre d'autres jeunes, s'outillent pour monter des projets, créent des évènements pour collecter des dons…

Il faudrait aussi parvenir à distinguer précisément l'outil de lien, du lien lui-même empruntant le réseau social. Peut-être faudrait-il parler moins « d'association » que de mobilisation. Association suppose la création d'un collectif dont chaque membre peut avoir conscience du périmètre et de l'identité. Or, il n'est pas certain que chaque membre d'un réseau social ait conscience du périmètre (sauf à travers la course aux chiffres du nombre de contacts qui ne constitue pas une identité). En revanche le réseau social est bien le support d'une mobilisation par agrégation très puissant et que les plus jeunes savent utiliser (à la fois en termes de communication – langues, discours, valeurs – et de technologie).

Du reste, comment les grandes associations communiquent-elles sur les réseaux sociaux (autres qu'humanitaires et pour collecter les dons), en matière de recrutement et de fidélisation des bénévoles de moins de 50 ans ?

2. Le bénévolat des actifs

Méthodologie : Cette enquête spécifique consacrée aux personnes en activité professionnelle a permis d'interroger 971 bénévoles de 18 à 60 ans. L'exploitation des résultats a été réalisée selon la méthode des quotas, appliquée aux variables sexe et âge. De nombreux tris sont possibles, notamment pour observer la ventilation des réponses selon l'intensité de l'engagement bénévole et le niveau de formation initiale. Ces quatre approches figurent dans les tableaux présentés.

A – Quelques raisons de l'engagement

Dans nos enquêtes précédentes, nous avons présenté en détail les motivations et les facteurs de déclenchement de l'engagement bénévole. Nous approfondissons ici cette approche, en l'appliquant tout particulièrement aux personnes en activité professionnelle.

Parmi les phrases suivantes, quelles sont celles qui vous correspondent ?		J'ai voulu apporter du sens à ma vie	J'avais envie de faire des activités en équipe	Cela m'aide à supporter mes insatisfactions professionnelles	J'ai été incité par mon entreprise à pratiquer des activités bénévoles	J'ai voulu apporter mes compétences professionnelles à une cause d'intérêt général
Sexe	Un homme	56%	37%	18%	1%	54%
	Une femme	59%	32%	18%	1%	49%
Âge	25 - 39 ans	60%	36%	20%	1%	49%
	40 59 ans	56%	32%	16%	1%	53%
Engagement bénévole	Quelques heures par an	54%	26%	16%	3%	44%
	Quelques heures par mois	52%	28%	12%	2%	48%
	Quelques heures chaque semaine	59%	37%	20%	0%	51%
	Plus de 10 heures par semaine	61%	42%	24%	-	58%
Formation initiale	CAP, BEPC	61%	45%	23%	1%	39%
	Bac	58%	30%	19%	1%	55%
	Diplôme du supérieur	58%	33%	17%	1%	52%
TOTAL		57%	34%	18%	1%	51%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012 - Total horizontal supérieur à 100 car réponses multiples.

Parmi les items proposés, *la recherche de sens* vient en tête (57% en moyenne), plus particulièrement chez les femmes, chez les plus jeunes actifs, chez ceux qui s'engagent au moins sur un mode hebdomadaire, et chez ceux qui disposent de la formation la plus modeste.

Apporter des compétences professionnelles à une cause d'intérêt général est un choix réalisé par plus de la moitié des répondants (51%), plus particulièrement chez les hommes, chez les actifs de plus de 40 ans, chez ceux qui ont une activité bénévole plus de 10 heures par semaine, et chez ceux dont le niveau de formation est le BAC.

Le souhait de travailler en équipe, dans le cadre d'une activité bénévole est partagé par 34% des répondants : il est d'autant plus partagé que l'on s'engage intensément, et que l'on dispose d'un niveau de formation modeste.

Le bénévolat est considéré comme *un moyen de supporter des insatisfactions professionnelles* par seulement 18% des répondants. Mais ce choix est un peu plus partagé par les plus jeunes actifs, et surtout d'autant plus prégnant que le niveau de formation est modeste.

Ils sont encore très peu nombreux, ceux qui indiquent avoir été encouragés par leur entreprise à pratiquer le bénévolat : les expériences de ce genre sont peu répandues.

Paroles d'experts

On pourrait creuser, sous forme d'hypothèses, ce que signifie "apporter ses compétences", y compris chez les moins diplômés. Pourquoi un lien si fort à la compétence, et qui semble de plus en plus fort aujourd'hui ? Le "sens" ne serait-il pas un révélateur de compétences, notamment chez les plus jeunes qui sont 60% à choisir cet item ?

Encore une fois, la dimension collective n'arrive pas en tête, sauf chez les moins diplômés qui la préfèrent à la notion de compétences. Ceci dit, parmi les propositions offertes aux répondants, figuraient des termes très stimulants autour de la dimension personnelle, comme autant de tentations par rapport à cette seule approche collective. Par ailleurs pour 18% des répondants le bénévolat aide à compenser des insatisfactions professionnelles ; c'est minoritaire, mais on ne devra pas négliger cette composante.

Enfin, on notera le très faible impact des incitations de l'entreprise : il ne faut surtout pas porter de jugement de valeur sur ce point, le mouvement réel étant très récent. C'est un point qu'il conviendra de regarder attentivement dans la durée.

B – Concilier son action bénévole et ses objectifs professionnels

Il est rassurant de constater que les trois quarts des répondants parviennent à un bon équilibre entre leur activité bénévole et leur activité professionnelle.

Concernant votre activité bénévole et vos objectifs professionnels, vous diriez :		Je parviens à concilier mes objectifs professionnels et mon activité bénévole	Entre objectifs professionnels et activité bénévole, je n'ai plus assez de temps pour moi	Pour atteindre mes objectifs professionnels, je vais devoir abandonner mon activité bénévole	Non réponse	TOTAL
Sexe	Un homme	73%	17%	5%	4%	100%
	Une femme	75%	13%	7%	5%	100%
Âge	25 - 39 ans	73%	16%	6%	4%	100%
	40 59 ans	75%	15%	6%	5%	100%
Engagement bénévole	Quelques heures par an	57%	11%	26%	5%	100%
	Quelques heures par mois	82%	11%	5%	3%	100%
	Quelques heures chaque semaine	79%	14%	4%	4%	100%
	Plus de 10 heures par semaine	61%	28%	4%	7%	100%
Formation initiale	CAP, BEPC	79%	12%	4%	5%	100%
	Bac	71%	16%	7%	6%	100%
	Diplôme du supérieur	74%	16%	7%	3%	100%
TOTAL		74%	15%	6%	5%	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012

Autour de la moyenne de 74% de ceux qui ont trouvé un bon équilibre, les seuls écarts significatifs sont logiquement relatifs à l'intensité de l'engagement : cette proportion n'est que de 61% chez ceux qui consacrent plus de 10 heures par semaine à leur action bénévole. On sera toutefois étonné de constater que ceux qui ne consacrent que quelques heures par an semblent en difficulté pour concilier les deux

activités et ils sont même 26% à indiquer qu'ils vont devoir abandonner leur activité bénévole. Il est possible qu'ils aient été sollicités compte tenu leur savoir-faire – ou encore par le truchement d'un ami – et qu'ils aient accepté sans grand enthousiasme.

Autour de la moyenne de 15% des répondants indiquant qu'ils n'ont plus assez de temps pour eux, on notera avec intérêt que les femmes sont proportionnellement moins nombreuses (13% contre 17%), mais qu'elles sont un peu plus nombreuses, par ailleurs, à indiquer qu'elles vont devoir abandonner leur action bénévole.

Paroles d'experts

Quand on veut, on peut. Sans doute la question du temps et de la durée s'efface devant les apports qualitatifs du bénévolat. A noter que la question du temps et de la disponibilité qui est une valeur refuge dans la plupart des enquêtes, n'est pas ici invoquée. Cela pourrait témoigner de la nouvelle force de l'engagement bénévole. Les bénévoles sont en effet des acteurs responsables qui ne cherchent pas forcément à se trouver des excuses… La personnalité des répondants, le « moi », s'exprime véritablement dans le bénévolat.

C - L'activité bénévole et les relations avec les proches

Plus de 70% des répondants ont trouvé un bon équilibre entre leur engagement leur vie de famille. Avec toutefois des différences assez importante, selon les tris qui figurent dans le tableau suivant.

Concernant votre activité bénévole et vos proches (conjoint, enfants ou encore parents âgés), vous diriez :		Cela se passe bien	Cela se passe d'autant mieux que mon conjoint est aussi bénévole	C'est parfois un peu tendu et mon activité bénévole me vaut quelques reproches	Je sens que je devrai un jour faire un choix	Non réponse	TOTAL
Sexe	Un homme	50%	14%	23%	10%	2%	100%
	Une femme	66%	12%	15%	5%	2%	100%
Âge	25 - 39 ans	59%	12%	17%	8%	4%	100%
	40 59 ans	56%	14%	20%	8%	2%	100%
Engagement bénévole	Quelques heures par an	72%	6%	7%	8%	7%	100%
	Quelques heures par mois	75%	12%	8%	4%	2%	100%
	Quelques heures chaque semaine	55%	14%	22%	7%	2%	100%
	Plus de 10 heures par semaine	35%	17%	32%	15%	1%	100%
Formation initiale	CAP, BEPC	48%	18%	21%	9%	4%	100%
	Bac	58%	13%	18%	9%	2%	100%
	Diplôme du supérieur	59%	13%	19%	7%	2%	100%
TOTAL		58%	13%	19%	8%	2%	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012

Observons d'abord que l'activité bénévole du conjoint facilite la compréhension au sein du couple dans 13% des cas, et ce d'autant plus qu'il est intense (de 6% à 17%), et que les bénévoles sont de formation modeste. On notera aussi avec intérêt – et quelques surprises – que les femmes sont proportionnellement plus nombreuses (66% contre 50%) à indiquer que tout va bien, et proportionnellement deux fois moins nombreuses que les hommes à craindre de devoir interrompre leur engagement.

Très logiquement, plus l'engagement bénévole est intense, plus l'équilibre semble délicat à trouver avec la famille. C'est ainsi qu'il est acquis pour 87% des bénévoles qui consacrent quelques heures par mois à leur engagement, pour 69% des bénévoles qui lui consacrent quelques heures par semaine, et seulement pour 52% de personnes qui ont une activité bénévole de plus de 10 heures par semaine.

Parmi ces derniers, 32% avouent que la situation est un peu tendue et que leur activité bénévole leur vaut quelques reproches, et 15% sentent qu'ils devront faire un jour un choix.

Paroles d'experts

La comparaison avec le tableau précédent est intéressante : 74% des bénévoles parviennent à concilier leur bénévolat et leurs objectifs professionnels, et ils ne sont que 71% en moyenne (cumul des deux premiers items) à indiquer que cela se passe bien avec leurs proches, compte tenu de leur engagement. Mais au-delà de cette comparaison entre les moyennes des réponses, on remarque de nettes différences : la prégnance des valeurs familiales ressort tout particulièrement chez les bénévoles réguliers qui consacrent du temps chaque semaine à leur engagement. Pour eux, c'est plus facile de concilier bénévolat et vie professionnelle que bénévolat et vie familiale.

Pour autant, ces résultats sur les équilibres, tant avec la vie professionnelle qu'avec la vie familiale, sont particulièrement réjouissants. Ils confirment les précédentes enquêtes de Recherches & Solidarités, plus globales, indiquant que très majoritairement les bénévoles sont « bien dans leurs baskets ».

D - De l'intérêt de l'action bénévole pour les objectifs professionnels

On observe de nombreuses influences positives de l'activité bénévole sur les objectifs professionnels. Pour autant, 27% des répondants indiquent que les deux activités n'ont pas de liens, et 6% des bénévoles avouent que cette influence est négative.

Quelles sont les influences éventuelles de votre activité bénévole sur vos activités professionnelles ou sur votre recherche d'emploi ?		Le bénévolat me conduit à mieux m'organiser pour mes activités professionnelles	J'utilise régulièrement des compétences acquises dans mon activité bénévole	Mon activité bénévole m'aide à prendre du recul par rapport à mes objectifs professionnels	Je rencontre des personnes qui me sont utiles pour mes objectifs professionnels	Je ne vois pas de lien particulier entre activité bénévole et objectifs professionnels	Je progresse moins vite dans ma carrière à cause de mon activité bénévole	J'ai acquis une capacité à agir en équipe et ça m'aide dans mon métier
Sexe	Un homme	23%	40%	38%	21%	24%	10%	32%
	Une femme	16%	31%	39%	19%	30%	2%	25%
Âge	25 - 39 ans	22%	35%	41%	25%	24%	6%	31%
	40 59 ans	17%	36%	37%	16%	31%	6%	24%
Engagement bénévole	Quelques heures par an	10%	28%	37%	13%	43%	8%	14%
	Quelques heures par mois	13%	23%	38%	14%	35%	2%	18%
	Quelques heures chaque semaine	23%	38%	40%	20%	25%	4%	33%
	Plus de 10 heures par semaine	27%	51%	37%	35%	16%	15%	39%
Formation initiale	CAP, BEPC	30%	42%	30%	19%	30%	5%	40%
	Bac	19%	35%	36%	20%	31%	7%	30%
	Diplôme du supérieur	19%	35%	42%	20%	25%	6%	26%
TOTAL		20%	36%	38%	20%	27%	6%	28%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012 - Total horizontal supérieur à 100 car réponses multiples.

Pour les deux tiers des répondants, l'action bénévole a au moins une influence positive sur leurs objectifs professionnels : en tout premier, la capacité de prendre du recul par rapport aux objectifs professionnels, sans doute en lien avec le sens que l'on trouve dans l'activité bénévole. Autour de la moyenne de 38% des personnes concernées, la variation la plus nette s'exprime selon le niveau de formation initiale.

Vient immédiatement après, la possibilité d'utiliser en milieu professionnel des compétences acquises dans l'activité bénévole : autour de la moyenne de 36%, on note une forte différence entre les hommes (40%) et les femmes (31%), peut-être dans la mesure où les femmes trouvent moins facilement leur place et exercent moins souvent des responsabilités dans les associations. Bien entendu, plus l'engagement est intense et plus ce transfert de savoir-faire est réel, jusqu'à 51% des bénévoles engagés plus de 10 heures par semaine. On notera avec intérêt que les bénévoles dont la formation initiale est modeste sont proportionnellement plus nombreux (42%) à utiliser leurs compétences bénévoles dans leur milieu professionnel : il s'agit ici d'une des fonctions encore trop peu connues des associations qui permettent à chacun d'acquérir des compétences au travers de son action bénévole.

Une autre fonction très utile de la vie associative consiste à apprendre à travailler en équipe : c'est ce que choisissent 28% des bénévoles qui indiquent que cela les aide dans leur métier. Autour de cette moyenne, on notera que les femmes sont en retrait, toujours en raison d'une moins bonne intégration au sein des associations, ce dont les responsables devraient se préoccuper. S'il est logique de voir que ce transfert s'opère bien plus souvent selon l'intensité de l'action bénévole (de 14% à 39%), on se réjouira de voir qu'il est d'autant plus fréquent que la formation initiale est modeste.

Un mot, enfin, à propos des 6% des répondants qui indiquent que leur activité bénévole les conduit à progresser moins vite dans leur carrière. C'est bien plus fréquent chez les hommes (10%) que chez les femmes (2%), et logiquement plus courant chez ceux qui consacrent plus de 10 heures par semaine au bénévolat (15%). Pour ces derniers, on considèrera que dans la plupart des cas, il s'agit d'un choix délibéré et assumé.

Paroles d'experts

Même si les items positifs étaient plus nombreux (5), les 27% de répondants qui ne voient pas de lien, apparaissent modestes au regard de l'hétérogénéité des activités professionnelles et bénévoles. La question du "recul" peut s'interpréter sur des modes assez contradictoires et à discuter.

A noter que le seul chiffre majoritaire du tableau (51%) concerne les plus investis : ils sont très nombreux à utiliser les compétences acquises dans leur activité bénévole. On observera aussi avec attention l'intéressant "renversement"' suivant le niveau de diplômes : la compétence ne profite pas qu'aux "compétents"…. Bien au contraire.

Ainsi, des résultats globalement positifs et encourageants, mais pleins de messages très précis à faire passer et à débattre au sein des employeurs.

En marge de cette question, le mécénat de compétence se développe à l'heure actuelle, consistant pour une entreprise à mettre un salarié à la disposition d'une association. Il donne du sens au travail et ne nécessite pas pour l'entreprise de décaissement de trésorerie. Il est possible que la promotion du bénévolat sur le lieu de travail se développe, dans un second temps, comme un effet induit du mécénat de compétence.

E - La valorisation de l'action bénévole dans un CV

Plus des trois quarts des bénévoles estiment que la mention de leur engagement bénévole sera un atout dans leur CV.

Faites-vous mention de votre activité bénévole dans votre CV ?		Oui, systématiquement car je pense que cela fera la différence avec d'autres candidatures	Oui, parfois, lorsque je pense que ce sera un atout	Non, jamais car j'ai peur que ce soit mal vu par les employeurs	Non, car je ne sais pas comment la mettre en valeur	Non réponse	TOTAL
Sexe	Un homme	49%	28%	4%	11%	8%	100%
	Une femme	46%	29%	3%	12%	10%	100%
Âge	25 - 39 ans	52%	28%	2%	11%	7%	100%
	40 - 59 ans	42%	31%	4%	12%	11%	100%
Engagement bénévole	Quelques heures par an	28%	34%	7%	22%	9%	100%
	Quelques heures par mois	40%	32%	7%	11%	11%	100%
	Quelques heures chaque semaine	52%	30%	2%	9%	8%	100%
	Plus de 10 heures par semaine	58%	22%	2%	10%	8%	100%
Formation initiale	CAP, BEPC	45%	26%	6%	16%	7%	100%
	Bac	44%	29%	3%	13%	10%	100%
	Diplôme du supérieur	49%	30%	3%	10%	9%	100%
TOTAL		47%	29%	4%	11%	9%	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012

Passons rapidement sur les 9% de non-réponses qui réunissent essentiellement des bénévoles qui n'ont pas l'usage d'un CV, pour des raisons diverses.

S'agissant des autres, près de 50% des répondants indiquent qu'ils font systématiquement mention de leur activité bénévole dans les CV qu'ils présentent : autour de cette moyenne, les principales variations tiennent à l'âge, avec une nette différence en faveur des plus jeunes, et à l'intensité de l'action bénévole, de seulement 28% sur les intervenants très occasionnels, jusqu'à 58% chez ceux qui consacrent plus de 10 heures par semaine au bénévolat. Ils sont très peu nombreux à redouter que le bénévolat soit mal vu par les employeurs (4% en moyenne mais 6% chez ceux qui ont une formation initiale modeste).

Les répondants sont assez nombreux à avouer ne pas savoir comment mettre leur action bénévole en valeur dans un CV. Autour de la moyenne de 11%, on notera une corrélation en fonction de la formation initiale : jusqu'à 16% chez ceux dont la formation initiale est inférieure au Bac. La proportion grimpe également à 22% chez les intervenants très occasionnels. Cela doit interpeller à la fois les associations et les pouvoirs publics : Les associations elles-mêmes, en lien avec le réseau national France Bénévolat pourraient pallier ce déficit d'information et de sensibilisation sur le sujet.

Paroles d'experts

On est passé du fait réel à une authentique valeur et reconnaissance sociale qui n'est plus réservée aux initiés. L'amplitude est forte. Sans les confondre, on peut ainsi constater le rapprochement entre la profession et le bénévolat. Il s'agit d'un changement dans la nature même du sens du professionnalisme.

Les efforts menés par France Bénévolat depuis 2007, sur ce sujet de la valorisation et de la reconnaissance des compétences va dans ce sens, notamment au travers de la diffusion du « Passeport Bénévole »® (100 000 exemplaires diffusés depuis 5 ans). Mais le travail doit continuer, tant auprès des responsables associatifs que des employeurs.

Pour aider les bénévoles à valoriser au mieux leur engagement bénévole en cours de vie professionnelle, une réflexion est nécessaire, autant par rapport à la formation initiale et continue qu'au niveau des associations. Mais dans un univers culturel qui valorise le diplôme et le savoir intellectuel au détriment de l'expérience acquise sur le terrain, il s'agit de mener une réflexion approfondie sur les procédures d'évaluation et de légitimation des parcours bénévoles, indépendamment de la VAE. Cela suppose, pour les associations, de développer leur capacité de s'intéresser à l'individu engagé, comme un tout.

F – De l'intérêt d'informer l'employeur

Pour 35% des bénévoles en capacité de répondre à cette question, l'employeur n'est pas au courant ou n'a pas à être au courant de l'activité bénévole de son salarié. Pour 34%, il est au courant et cela ne l'intéresse pas. Pour 28% il est au courant et considère que c'est un atout, et pour 3% il considère que c'est un handicap.

Si vous avez une activité professionnelle aujourd'hui, quelle est, si vous la connaissez, la position de votre employeur par rapport à votre activité bénévole ?	Sexe		Age		Engagement bénévole				TOTAL
	Un homme	Une femme	25 - 39 ans	40 59 ans	Quelques heures par an	Quelques heures par mois	Quelques heures chaque semaine	Plus de 10 heures par semaine	
Il n'est pas au courant	25%	35%	32%	29%	46%	37%	29%	10%	30%
Je ne souhaite pas qu'il soit au courant	5%	5%	5%	5%	4%	6%	5%	4%	5%
Il est au courant mais cela ne l'intéresse pas	36%	33%	30%	38%	28%	30%	36%	42%	34%
Il considère que c'est un atout pour ma carrière	13%	10%	13%	9%	9%	12%	12%	11%	12%
Il considère que c'est un atout pour ma carrière et aussi pour l'entreprise	17%	14%	17%	15%	11%	14%	16%	19%	16%
Il considère que mon activité bénévole pénalise mon activité professionnelle	3%	1%	1%	3%	3%	1%	1%	9%	2%
Il considère que mon activité bénévole pénalise l'entreprise	2%	0%	1%	1%	0%	0%	1%	5%	1%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012

Les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à indiquer que l'employeur n'est pas au courant (35% contre 25%). Les hommes sont un peu plus nombreux à estimer que leur employeur voit leur engagement bénévole d'un oeil favorable (30% contre 24%), mais aussi d'un œil défavorable (5% contre 1%). De même, les plus jeunes actifs sont proportionnellement plus nombreux à estimer que leur employeur est satisfait de leur engagement (30% contre 24% chez les plus de 40 ans).

Le lien entre l'intensité de l'engagement et le regard de l'employeur est ici intéressant à observer : il est logique que la connaissance de l'activité bénévole, par l'employeur, soit d'autant plus fréquente que cette activité est intense.

En plus du fait que l'employeur considère l'action bénévole comme un atout pour leur carrière, selon 12% des bénévoles, ils sont 16% à dire que leur employeur considère également l'action bénévole comme un atout pour l'entreprise. Et ces avis positifs de l'employeur sont d'autant plus nombreux, concernant les atouts pour l'entreprise, que l'engagement est intense : de 11% chez les intervenants très occasionnels, jusqu'à 19% chez ceux qui consacrent plus de 10 heures par semaine. Ils ont donc une vision plutôt positive de cet engagement.

Paroles d'experts

Pour 3% seulement des bénévoles, l'engagement serait un handicap par rapport au parcours professionnel : ce chiffre est par opposition un révélateur très intéressant. Et il ressort de ces résultats que le bénévolat sert l'entreprise à condition de rester un terrain réservé et personnel.

Ces résultats sont à la fois intéressants et encourageants : pour les bénévoles, l'engagement bénévole relève encore majoritairement de la sphère privée (on est en France, pas dans un pays anglo-saxon !) ; mais la perception des compétences acquises par les employeurs n'est pas négligeable. Nous sommes encore au début d'un mouvement, et ces indicateurs sont à suivre attentivement dans la durée.

3. Le bénévolat chez les personnes retraitées

Méthodologie : Pour cette enquête spécifique consacrée aux personnes retraitées, 1376 personnes ont été interrogées. L'exploitation des résultats s'est effectuée selon la méthode des quotas, appliquée aux variables sexe et âge. Les tableaux suivants se présentent avec des tris selon ces deux variables, ainsi que selon des critères liés à l'intensité de l'engagement et à la formation initiale des répondants.

A – Le bénévolat dans la vie de chacun

Près de 80% des répondants retraités ont trouvé un équilibre entre leur engagement, leurs autres activités et leurs proches.

Par rapport à la place qu'occupe votre activité bénévole dans votre emploi du temps aujourd'hui, vous diriez :		Tout se passe bien et j'ai trouvé un bon équilibre personnel	Je voudrais donner plus de temps	On me sollicite trop, sous prétexte que je ne « travaille plus »	Je ne consacre pas assez de temps à mes proches	Je n'ai pas assez de temps pour moi, pour mes loisirs	Pour avoir du temps, j'envisage d'arrêter mes activités bénévoles
Sexe	Un homme	76%	12%	9%	9%	8%	4%
	Une femme	79%	8%	5%	6%	10%	3%
Âge	50 59 ans	70%	16%	9%	6%	10%	3%
	60 69 ans	75%	10%	8%	7%	11%	4%
	70 ans et plus	82%	8%	5%	7%	8%	3%
Engagement bénévole	Quelques heures par mois	71%	21%	3%	5%	2%	3%
	Quelques heures chaque semaine	86%	9%	4%	3%	6%	2%
	Plus de 10 heures par semaine	73%	6%	10%	12%	14%	5%
Formation initiale	Pas de diplôme ou certificat d'études primaires	83%	14%	6%	8%	16%	5%
	CAP, BEPC	83%	8%	4%	4%	7%	3%
	Bac	78%	11%	7%	7%	12%	4%
	Diplôme du supérieur	76%	9%	8%	8%	9%	3%
TOTAL		78%	10%	7%	7%	10%	3%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012 - Total horizontal supérieur à 100 car réponses multiples.

Une très large majorité des bénévoles a trouvé un bon équilibre entre le temps donné pour les autres, sous forme de bénévolat, le temps pour soi et le temps pour ses proches. Autour de la moyenne générale de 78%, on constate une différence, selon l'âge des intéressés, depuis la proportion de 70% chez ceux qui n'ont pas encore atteint 60 ans, jusqu'à 62% chez ceux qui ont dépassé 70 ans.

Par ailleurs, 10% des bénévoles voudraient donner plus de temps, ce qui n'est pas incompatible avec le choix précédent : cette proportion est plus forte chez les hommes (12%), chez les plus jeunes retraités (16%), chez ceux qui ne donnent que quelques heures par mois (21%), et chez ceux dont la formation initiale est la plus modeste (14%).

Au-delà des propos entendus ici ou là, la proportion des bénévoles qui trouvent qu'on les sollicite trop, sous prétexte qu'ils ne travaillent plus, est très faible (7%). Elle est un peu plus forte chez les hommes et chez ceux qui donnent plus de 10 heures par semaine.

Parmi ceux qui se disent insatisfaits, 7% estiment qu'ils ne donnent pas assez de temps à leurs proches, un peu plus chez les hommes et chez ceux qui donnent plus de 10 heures par semaine au bénévolat ; ils sont 10% à penser qu'ils n'ont plus assez de temps pour eux-mêmes et pour leurs loisirs, un peu plus chez ceux qui ont une formation initiale modeste.

Enfin, ils sont très peu nombreux (3%), à indiquer qu'ils envisagent de cesser leur activité bénévole : cette proportion est un peu plus forte chez ceux qui donnent plus de 10 heures par semaine et chez ceux dont la formation initiale est modeste.

Paroles d'experts

Sur un tel sujet, la question est souvent un peu biaisée car il est toujours difficile de dire que l'on n'a pas su trouver son équilibre (cf. ceux qui se déclarent heureux). Il reste cependant que les items de retrait ou négatifs étaient volontairement plus nombreux et qu'ils recueillent peu de suffrages : là est sans doute le plus important. A noter la différence relativement importante et positive selon le niveau de formation, en faveur des plus modestes (83% contre 76%).

Cet équilibre personnel qu'ont trouvé les bénévoles ici à la retraite, illustre bien les évolutions récentes, telles que l'expriment Roger Sue et Jean-Michel Peter dans leur dernier rapport[8] *: La nature du « bénévolat » semble avoir profondément changé en l'espace d'une génération. Du devoir, voire de la mission, sous couvert d'altruisme, on est passé à une forme privilégiée de la réalisation de soi avec l'avènement d'un « individualisme relationnel », où la notion de plaisir devient déterminante.*

Que seulement 3% des bénévoles craignent de devoir mettre fin à leur engagement par manque de temps est ici un signe intéressant. Des raisons financières peuvent aussi concerner un nombre non négligeable de bénévoles, en cette période de crise. Ceux qui disposent de peu de moyens ne pourront peut-être plus engager les frais inhérents à leur activité bénévole et pourraient être amenés à y mettre un terme.

[8] *De l'intérêt d'être bénévole*, Roger Sue et Jean-Michel Peter, Laboratoire Cerlis/CNRS de l'Université Paris Descartes, novembre 2011. En libre accès sur www.associatheque.fr

B – Bénévolat et relations avec les proches

Les choses se passent généralement bien, pour une très large majorité de bénévoles, et le bénévolat se pratique souvent en couple.

Concernant votre activité bénévole et vos proches (conjoint, enfants, petits-enfants), vous diriez :		Cela se passe bien	Cela se passe d'autant mieux que mon conjoint est aussi bénévole	C'est parfois un peu tendu et mon activité bénévole me vaut quelques reproches	Je sens que je devrai un jour faire un choix	Non réponse	TOTAL
Sexe	Un homme	48%	22%	15%	5%	11%	100%
	Une femme	55%	15%	11%	4%	15%	100%
Âge	50 - 59 ans	58%	9%	14%	5%	15%	100%
	60 - 69 ans	53%	17%	15%	5%	10%	100%
	70 ans et plus	50%	21%	10%	4%	16%	100%
Engagement bénévole	Quelques heures par mois	62%	12%	10%	3%	14%	100%
	Quelques heures chaque semaine	58%	15%	9%	2%	16%	100%
	Plus de 10 heures par semaine	44%	23%	16%	7%	10%	100%
Formation initiale	Pas de diplôme ou certificat d'études primaires	42%	16%	11%	5%	26%	100%
	CAP, BEPC	52%	26%	6%	3%	12%	100%
	Bac	55%	15%	13%	4%	13%	100%
	Diplôme du supérieur	52%	17%	15%	5%	12%	100%
TOTAL		52%	18%	12%	4%	13%	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012

La forte proportion d'abstentions (13%) s'explique par le fait que certains répondants sont seuls. Pour les autres, l'engagement bénévole semble compatible avec les relations avec les proches (52%) et ce d'autant mieux que le conjoint est aussi bénévole (18%). On notera, du reste, au-delà de cette moyenne, que la proportion varie fortement de 9% chez les moins de 60 ans, à 21% chez les plus de 70 ans : le bénévole fait école auprès de son conjoint et le couple se trouve ainsi à l'unisson.

Parmi ceux qui estiment que la situation est parfois un peu tendue (12%), on trouve une plus forte proportion chez les hommes (15%), et logiquement chez ceux qui donnent plus de 10 heures par semaine. Sont très peu nombreux (4%), celles et ceux qui estiment qu'ils vont devoir faire un choix, proportionnellement un peu plus nombreux parmi les bénévoles les plus actifs (7%).

Paroles d'experts

Par rapport aux proches, il reste à expliquer pourquoi les résultats ne sont pas meilleurs (70% en cumul des deux premiers items) que pour les personnes actives (71%). On attend probablement plus de disponibilité de la part des plus anciens, et la pression est peut-être plus quotidienne, car tout le monde est « à la maison » plus qu'avant. On observera pour autant que les plus investis n'ont pas sensiblement plus de difficultés avec leurs proches, dans la mesure où leurs couples sont plus souvent engagés conjointement (23% contre 18% en moyenne).

Cà se passe plutôt mieux chez les femmes actives que chez les femmes retraitées : il s'agit sans doute d'une question de générations, dans la mesure où on attend sans doute plus de disponibilités de la part des aînées, pour leurs enfants et petits enfants.

C - Les aspects positifs de l'activité bénévole

La rencontre avec des personnes intéressantes et d'horizons divers, la possibilité de se sentir utile, et la faculté de conserver une vie sociale sont, dans l'ordre, les trois effets les plus importants signalés par les bénévoles.

De votre activité bénévole, vous diriez plutôt :		Elle est épanouissante	Je rencontre des personnes intéressantes et d'horizons divers	Elle me permet de conserver une vie sociale	Elle m'évite de m'ennuyer	Elle me permet de me sentir utile	Elle me permet d'exercer des responsabilités	Elle m'oblige à me secouer	Elle m'évite de « broyer du noir »
Sexe	Un homme	49%	70%	64%	15%	61%	30%	17%	5%
	Une femme	48%	73%	57%	14%	66%	25%	22%	8%
Âge	50 59 ans	50%	71%	58%	20%	63%	34%	21%	13%
	60 69 ans	45%	74%	59%	14%	64%	28%	17%	9%
	70 ans et plus	51%	71%	60%	13%	64%	24%	22%	5%
Engagement bénévole	Quelques heures par mois	34%	65%	58%	18%	70%	10%	32%	13%
	Quelques heures chaque semaine	45%	74%	59%	16%	67%	19%	18%	7%
	Plus de 10 heures par semaine	54%	73%	62%	12%	61%	39%	20%	6%
Formation initiale	Pas de diplôme ou certificat d'études primaires	48%	83%	56%	33%	71%	35%	27%	17%
	CAP, BEPC	48%	68%	62%	14%	64%	18%	19%	10%
	Bac	52%	71%	61%	13%	61%	31%	15%	8%
	Diplôme du supérieur	48%	73%	60%	13%	64%	28%	21%	5%
TOTAL		48%	72%	60%	14%	64%	27%	20%	7%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012 - Total horizontal supérieur à 100 car réponses multiples.

Les rencontres de personnes intéressantes et d'horizons divers sont tout particulièrement mises en avant (83%) par les personnes dont la formation est la plus modeste et qui n'ont pas toujours eu cette opportunité dans leur vie antérieure. Elles sont également plus nombreuses à se sentir utile (71%).

Conserver une vie sociale est un effet positif du bénévolat, mis en avant par 60% des répondants, et plus nettement par les hommes (64%) que par les femmes (57%). Les items choisis ensuite concernent *l'épanouissement personnel*, par 48% des répondants, plus encore par ceux qui consacrent plus de 10 heures par semaine au bénévolat, *la possibilité d'exercer des responsabilités*, par 27% des répondants, plus par les hommes, par les moins de 60 ans, par les plus actifs (39%), et par ceux dont la formation initiale est la plus modeste (35%).

Viennent un peu plus loin trois effets positifs, concernant respectivement *l'obligation de se secouer* (20%), surtout parmi les bénévoles les moins actifs, et par ceux dont la formation initiale est modeste, le fait *d'éviter de s'ennuyer* (14%), surtout chez les moins de 60 ans et chez ceux dont la formation est la plus modeste. *Cela m'évite de broyer du noir* : tel est l'item le moins souvent choisi, par seulement 7% des répondants.

Comme si le passage de la vie active à la retraite était le moment le plus délicat, la proportion des répondants choisissant cet item est assez importante chez les moins de 60 ans (13%), et baisse ensuite, à 9% chez les personnes de 60 à 69 ans, et à 5% chez les plus de 70 ans. La proportion, un peu plus forte chez les femmes, est également inversement proportionnelle au niveau des études initiales, variant de 17% chez les plus modestes, à seulement 5% chez les plus diplômés.

Paroles d'experts

Ces réponses sont très révélatrices : l'épanouissement s'observe indirectement, notamment au travers des rencontres, de la vie sociale et du fait de se sentir utile. Logiquement, par pudeur, il y a un peu de réserve à le dire en direct (item 1), en particulier dans la mesure où beaucoup pensent – bien à tort – que la notion d'épanouissement personnel serait réservée aux plus jeunes.

Il n'y pas de grandes différences selon les catégories sociales : la socialisation et l'utilité sociale dominent, et sans doute les moins diplômés trouvent ici une possibilité d'affirmation. Il est remarquable que ces items viennent avant l'épanouissement personnel qui semble du coup en être un effet.

Ces résultats confortement pleinement les analyses récurrentes de France Bénévolat sur ce sujet, depuis 2004. Le sentiment d'utilité et la nécessité de maintenir ou de recréer des liens sont des facteurs majeurs de ce que les institutions de retraite appellent « la prévention sociale globale ». Nous sommes en face d'une question sociétale centrale pour les décennies à venir, compte tenu des évolutions démographiques et du vieillissement de la population (« le bénévolat des retraités est bien pour les autres et bien pour eux-mêmes »). Ceci encourage France Bénévolat à développer de façon encore plus volontariste son programme « Solidages 21 »® (la solidarité intergénérationnelle dans et par les associations).

De prochaines enquêtes pourraient porter, en particulier sur au moins cinq points : la nécessité d'analyser par tranches de 5 ans ; la nécessité de regarder les effets des durcissements des conditions de départ en retraite à la fois sur le taux d'engagement et les perceptions ; les retraités actuels sont majoritairement des « papys boomers » issus des « Trente glorieuses » : quid des générations suivantes ; une analyse par niveau de revenu ; une analyse plus fine de ceux qui n'ont pas d'engagement bénévole (que font-ils ? quelles sont leurs perceptions ? comment vivent-ils ?).

D - Quelques difficultés ressenties, dans l'activité bénévole

Plus des deux tiers des répondants sont des bénévoles heureux, ne ressentant pas de difficultés particulières dans leur engagement.

Quelles difficultés éventuelles éprouvez-vous ?		J'ai du mal à m'adapter au comportement des nouveaux bénévoles	Je suis perturbé par certains changements (informatiques, réglementations…)	J'ai l'impression d'être trop peu écouté au sein de mon association	Je me sens moins dynamique et moins efficace	Je ne ressens pas de difficulté	TOTAL
Sexe	Un homme	7%	6%	9%	13%	69%	100%
	Une femme	7%	7%	10%	14%	66%	100%
Âge	50 59 ans	6%	6%	16%	9%	65%	100%
	60 69 ans	8%	7%	11%	9%	70%	100%
	70 ans et plus	6%	6%	7%	18%	66%	100%
Engagement bénévole	Quelques heures par mois	3%	3%	9%	15%	71%	100%
	Quelques heures chaque semaine	5%	7%	7%	11%	71%	100%
	Plus de 10 heures par semaine	10%	7%	12%	16%	63%	100%
Formation initiale	Pas de diplôme ou certificat d'études primaires	6%	14%	11%	16%	76%	100%
	CAP, BEPC	5%	5%	7%	10%	74%	100%
	Bac	9%	5%	20%	14%	57%	100%
	Diplôme du supérieur	7%	7%	7%	15%	68%	100%
TOTAL		7%	6%	10%	14%	67%	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012

Parmi les difficultés rencontrées, 14% des répondants se disent moins dynamiques et efficaces : on ne sera pas étonné de trouver une proportion un peu plus forte (18%) chez les plus de 70 ans. Par ailleurs, 10% des bénévoles estiment ne pas être suffisamment écoutés au sein de leur association, et cette proportion est plus importante parmi ceux qui consacrent le plus de temps à leur engagement bénévole. Elle est également importante (20%) parmi ceux qui ont une formation de niveau Bac.

Enfin, 7% avouent avoir du mal avec le comportement des nouveaux bénévoles, sans différence en fonction de leur âge, mais selon une proportion significativement supérieure chez ceux qui consacrent beaucoup de temps à leur engagement : peut-être sont-ils un peu trop restés, contrairement aux nouveaux bénévoles, dans une attitude consistant à penser que le dévouement et la disponibilité sont les seules qualités à faire valoir en matière de bénévolat ? [9] Les changements de réglementation et les nouveaux modes de communication perturbent 6% des répondants, ce qui est assez limité, sauf chez ceux dont la formation initiale est la plus modeste (14%).

Paroles d'experts

L'enquête a bien insisté pour laisser libre cours à l'expression des difficultés : ils persistent et ils signent ! Les réponses sont en effet d'autant plus intéressantes que l'on compare un item neutre face à des items qui sont tous "négatifs". Ceci est à comparer avec les résultats des tableaux précédents pour leur cohérence. C'est donc une preuve, par opposition, du degré général de satisfaction. Il sera utile, dans une enquête à venir, d'analyser plus finement la « 2° retraite » (approximativement les plus de 75 ans). Dans ce cadre, on pourra observer très attentivement la question de la coopération intergénérationnelle entre les retraités et les générations plus jeunes. Mais aussi la question de la coopération au sein des groupes de retraités, car ceux-ci ne constituent pas un groupe homogène.

[9] Dans l'enquête 2010, nous avions constaté que 53% des bénévoles se définissent comme des personnes ayant simplement le souci d'être utile. Par ailleurs, 39% se considèrent aussi comme des personnes donnant simplement de leur temps.

E - Votre engagement bénévole pour demain

Vivre au présent, sans penser à demain (47%) et transmettre son savoir-faire à des jeunes bénévoles (41%), sont les choix les plus fréquents des répondants.

Au sujet des prochaines années, vous diriez plutôt :		J'aimerais que mon activité bénévole se réduise peu à peu pour penser à moi et aux miens	J'aimerais transmettre mon savoir-faire à un ou plusieurs jeunes bénévoles	Je souhaiterais partir mais on me demande de rester	J'évite de penser à l'avenir et je préfère vivre au présent	Je préfère ne pas répondre à cette question	TOTAL
Sexe	Un homme	21%	45%	7%	39%	7%	100%
	Une femme	13%	38%	3%	53%	7%	100%
Âge	50 59 ans	9%	41%	4%	51%	8%	100%
	60 69 ans	15%	42%	4%	47%	9%	100%
	70 ans et plus	19%	41%	5%	46%	6%	100%
Engagement bénévole	Quelques heures par mois	11%	23%	3%	60%	14%	100%
	Quelques heures chaque semaine	10%	33%	3%	52%	10%	100%
	Plus de 10 heures par semaine	24%	55%	7%	39%	3%	100%
Formation initiale	Pas de diplôme ou certificat d'études primaires	11%	44%	11%	51%	13%	100%
	CAP, BEPC	10%	35%	2%	57%	8%	100%
	Bac	18%	34%	5%	51%	8%	100%
	Diplôme du supérieur	19%	46%	5%	42%	6%	100%
TOTAL		16%	41%	5%	47%	7%	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012

Vivre son bénévolat au présent, tel est le choix dominant (47%), bien plus encore chez les femmes (53%) et chez les bénévoles les plus occasionnels (60%). Par ailleurs, 41% des répondants souhaitent transmettre leur savoir-faire à des jeunes bénévoles : cette proportion est plus forte chez les hommes, et parmi ceux qui consacrent plus de 10 heures par semaine (généralement dans des fonctions de dirigeant).

Dans une proportion non négligeable de 16%, les répondants indiquent leur souhait de réduire peu à peu leur activité bénévole pour penser un peu plus à eux : cette proportion varie fortement, selon que l'on est un homme (21%) ou une femme (13%), et elle augmente logiquement avec l'âge, de 9% chez les moins de 60 ans à 19% chez les plus de 70 ans.

Contrairement à l'opinion généralement répandue, ils sont très peu nombreux (5%) à indiquer qu'ils souhaiteraient abandonner le bénévolat mais qu'on leur demande de rester. Cette proportion est plus forte chez les hommes, et surtout chez les personnes dont la formation initiale est la plus modeste (11%).

Paroles d’experts

Les retraités souhaitent vivre au présent, notamment parce que le bénévolat renvoie à une nouvelle vision des âges et du vieillissement et leur reconfiguration autour de ce qu'est l'utilité, l'activité, la socialité, etc. De plus, pour échapper à l’inéluctable, on ne veut plus être assigné à un âge mais à une activité, à un rôle social.

Le secteur associatif est un endroit privilégié, fondé sur la relation humaine et sociale, fondé aussi sur le projet collectif, mais sans poids de la hiérarchie ni recherche de la performance. Et dans ces conditions, il permet tous les mixages entre les générations, dont ce thème de la transmission très présent et en corrélation avec l’intensité de l’engagement, mais curieusement moins prégnant chez les femmes.

II. Dimension collective et projet associatif

Ce sujet a déjà été abordé dans la première vague d'enquête du baromètre, en 2008. On découvrait, avouons-le avec surprise, que la plupart des bénévoles qui agissent de façon régulière connaissent les statuts de leur association et qu'ils sont aussi nombreux à connaître son projet associatif. Plus de la moitié d'entre eux déclaraient s'être sentis très naturellement et très facilement concernés par ce projet.

Les résultats étaient, logiquement, plus mitigés chez les bénévoles occasionnels. Ils en demeuraient néanmoins très positifs : aussi nous sommes-nous demandé si la notion de projet associatif avait bien été comprise au sens très large *de projets d'actions* plutôt que dans son sens formel, *de document de référence,* définissant les fondements et les perspectives de développement de l'association, un véritable instrument de gouvernance. Trois questions nouvelles ont donc été posées cette année pour tenter de clarifier les choses de ce point de vue.

Méthodologie : Ces trois questions ont été posées à un échantillon représentatif de 3131 bénévoles de plus de 18 ans. L'exploitation des résultats a été réalisée selon la méthode des quotas, appliquée aux variables sexe et âge. Parmi les nombreux tris possibles, la ventilation des réponses selon l'âge et l'intensité de l'engagement bénévole figure dans les tableaux suivants. Sont en outre évoqués les résultats selon le sexe et le niveau de formation initiale, lorsqu'ils révèlent des différences significatives.

1. Participer à une action collective

Cette première question était destinée à apprécier l'importance accordée par les bénévoles à la dimension collective de leur action, au simple fait de partager du temps et des projets avec d'autres. Les précédentes enquêtes ont largement mis en avant les motivations et les attentes personnelles des bénévoles. Pour autant, cette dimension « *individuelle* » aurait-elle pris le pas sur l'action collective ?

Vous donnez du temps pour une action collective (avec un but précis, une histoire, des valeurs…). Cette dimension collective a-t-elle été essentielle lorsque vous avez commencé votre activité bénévole ?		Oui, tout à fait	Oui, entre autres choses	Non, elle a pris de l'importance avec le temps	Non, et j'y attache toujours peu d'importance	Non réponse	TOTAL
Âge	18 - 24 ans	44%	39%	13%	2%	2%	100%
	25 - 39 ans	48%	34%	12%	4%	2%	100%
	40 - 59 ans	50%	29%	13%	5%	3%	100%
	60 - 69 ans	49%	32%	14%	4%	1%	100%
	70 ans et plus	48%	36%	9%	6%	2%	100%
Temps consacré au bénévolat	Qq heures par an	43%	35%	7%	12%	4%	100%
	Qq heures par mois	42%	39%	10%	7%	3%	100%
	Qq heures chaque semaine	46%	36%	13%	4%	2%	100%
	Plus de 10 h par semaine	55%	27%	16%	2%	1%	100%
Total		**47%**	**34%**	**13%**	**4%**	**2%**	**100%**

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012

Plus de 8 bénévoles sur 10, en moyenne, toutes générations confondues et autant les hommes que les femmes, mettent en avant leur attachement à un projet collectif. Cette dimension a compté pour eux, et pour près de 5 sur 10, elle a guidé leurs premiers pas bénévoles.

Les 18-24 ans sont les moins nombreux à être très affirmatifs, mais les plus nombreux à prendre en compte cette dimension parmi d'autres. Rares sont ceux d'entre eux qui négligent cette dimension (2% pour 4% en moyenne), ils sont trois fois moins nombreux que parmi les plus de 70 ans.

Cette dimension collective est importante, même pour les bénévoles très ponctuels (78% de oui pour 81% en moyenne). Mais sans surprise, plus on consacre de temps à son activité bénévole et plus cette dimension prévaut. Et inversement, moins on donne de son temps et moins on attache d'importance au projet collectif (12% pour 4% en moyenne). Cela traduit en général des interventions ponctuelles, assez spécialisées, et pouvant se justifier sur un mode individuel (conseil, veille juridique, refonte de site…).

Pour 13% des bénévoles, cette dimension collective est venue avec le temps : de 7% pour les bénévoles les plus ponctuels à 16% pour les plus assidus. Sans que l'on sache si c'est le temps passé qui fait naître progressivement l'engouement collectif ou si c'est plutôt la dimension collective de l'activité qui encourage à donner de plus en plus de son temps… Quoi qu'il en soit le fonctionnement d'une association encourageant, par nature, les démarches collectives, le bénévole progresse immanquablement de ce point de vue. Et comme on l'a vu précédemment, cela lui rend service dans son activité professionnelle.

Paroles d'experts

Si l'on tient compte de la question et du caractère sans doute assez normatif des réponses, les 47% des répondants qui choisissent le premier item ne semblent pas considérables. Nous formulerons l'hypothèse suivante : l'articulation de l'individuel au collectif est la question majeure qui se dilue progressivement au profit du collectif avec un engagement plus soutenu. Ceci à la lumière de la corrélation observée, depuis ceux qui consacrent quelques heures par mois (42% de réponses affirmatives, jusqu'à ceux qui consacrent plus de dix heures par semaine au bénévolat (55%).

Il y a presque une trajectoire en trois temps : d'abord une véritable articulation, du personnel au collectif, comme le montrent Sandrine Nicourd et Bénédicte Harvard Duclos[10]*, à partir d'une observation dans le secteur social : on s'engage pour soi, puis avec les autres, puis pour les autres, et dans la société ; ainsi, le projet collectif ne prend pas le pas, mais s'ajoute, notamment dans le concept de reliance*[11]*. Il n'y a pas d'opposition ni de manichéisme car les deux approches, individuelle et collective, s'enrichissent ; et au bilan, le bénévole se retrouve dans l'action sociale plus générale.*

Pour certains bénévoles, cette découverte du projet collectif et cette adhésion est venue avec le temps : c'est très encourageant car cela veut dire que les associations jouent et continuent à jouer un rôle essentiel en matière d'éducation à un fonctionnement collectif et à la « pédagogie de l'engagement ».

2. Connaître le projet associatif

La dimension collective réaffirmée est très largement partagée par l'ensemble des bénévoles. Qu'en est-il du projet associatif présenté comme un document présentant les origines, les objectifs, les valeurs et les orientations de l'association ?

[10] Bénédicte Harvard Duclos –Sandrine Nicourd - *Pourquoi s'engager : Bénévoles et militants dans les associations de solidarité* – Paris – Payot – 2005.

[11] A la différence du lien social qui se construit directement dans le rapport aux autres, la *reliance* est la représentation de son engagement à travers le groupe, le collectif, l'association. On se lie individuellement et on se relie par le collectif, par le sentiment d'une appartenance commune. Cf *De l'intérêt d'être bénévole*, Roger Sue et Jean-Michel Peter, Laboratoire Cerlis/CNRS de l'Université Paris Descartes, novembre 2011.

Votre association a peut-être rédigé un document présentant ses origines, ses objectifs, ses valeurs, ses orientations pour plusieurs années. Qu'en savez-vous ?		Je ne sais pas si mon association en a préparé un	Je sais qu'il existe mais je ne me sens pas très concerné	Je sais qu'il existe mais je ne le connais pas	Il existe mais il ne m'a pas été communiqué	Il existe et je le connais bien	Non réponse	TOTAL
Âge	18 - 24 ans	17%	4%	8%	7%	59%	4%	100%
	25 - 39 ans	17%	4%	7%	6%	64%	2%	100%
	40 - 59 ans	18%	4%	8%	7%	61%	3%	100%
	60 - 69 ans	11%	6%	7%	4%	71%	2%	100%
	70 ans et plus	10%	4%	3%	2%	79%	2%	100%
Temps consacré au bénévolat	Qq heures par an	26%	4%	21%	8%	36%	5%	100%
	Qq heures par mois	20%	5%	8%	6%	56%	4%	100%
	Qq heures chaque semaine	15%	5%	8%	5%	64%	2%	100%
	Plus de 10 h par semaine	8%	2%	4%	4%	79%	2%	100%
Total		**15%**	**4%**	**7%**	**5%**	**65%**	**2%**	**100%**

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012

En cumul des réponses, on peut déduire que plus de 80% des associations ont formalisé un projet collectif dans un document, communément appelé *projet associatif.*

Ils ne sont que 15% à ignorer qu'un tel document existe et 2% à ne pas répondre à la question. La différence est assez nette ici entre les plus de 60 ans (10 à 11%) et les plus jeunes (17 à 18%). Si l'on ajoute les non-réponses, l'écart se creuse : de 12% à 21%. Inversement, les plus de 60 ans sont les plus nombreux à déclarer qu'ils le connaissent bien, jusqu'à 79% pour les 70 ans et plus.

On retrouve ici la notion de temps : la connaissance du projet associatif progresse avec l'âge, comme elle progresse avec le temps consacré à l'activité bénévole. Et les deux facteurs sont indépendants l'un de l'autre car les plus âgés, ceux qui sont le plus imprégnés du projet associatif, ne sont pas les seuls à donner beaucoup de leur temps. Parmi ceux qui sont présents dans l'association plus de 10 heures par semaine, les plus de 70 ans représentent 13% et les 60-69 ans, 45%. Restent 42% de plus jeunes, très présents dans les associations.

Retenons au bilan, que le temps facilite le partage du projet associatif, qu'il se décline par la présence hebdomadaire dans l'association, l'âge des bénévoles ou encore leur ancienneté dans l'association.

Retenons aussi que les responsables associatifs n'associent peut-être pas assez les plus jeunes à cette démarche de construction et de partage d'un projet collectif : en effet, près de 19% des 18-24 ans ne se sentent pas concernés, ne connaissent pas ce projet ou il ne leur a pas été communiqué, alors que cette proportion n'est que de 9% chez les plus de 70 ans, souvent dirigeants.

Par ailleurs, les résultats selon le niveau de formation marquent une différence entre les diplômés de l'enseignement supérieur et les autres, qu'ils soient ou non titulaires du bac. Les premiers sont mieux informés, ils sont toutefois aussi nombreux à ne pas se sentir très concernés (4%), à ne pas connaître le projet associatif (7%) et à regretter qu'on ne le leur ait pas communiqué (5%).

Ce pourcentage de 5% est à retenir comme marge de progression pour les associations qui se sont dotées d'un projet associatif et qui se privent d'une plus grande adhésion de leurs bénévoles et adhérents, par un manque d'information.

A noter enfin que ceux qui ne se sentent pas très concernés par le projet associatif sont peu nombreux (5%). Logiquement, les bénévoles très actifs sont les moins nombreux (2%). Les hommes sont, eux, deux fois plus nombreux que les femmes…

Paroles d'experts

Dimension cruciale de la temporalité : c'est la durée longue qui permet la transmission de ce que contient explicitement et implicitement un projet associatif : la cause, le projet global, les actions mais aussi le sens spécifique attaché par les fondateurs à des valeurs exprimées dans un langage commun.

3. Agir surtout

Plus de 80% des personnes interrogées se sont lancées dans le bénévolat pour participer à un projet collectif. Plus de 80% d'entre elles savent que ce projet collectif est formalisé dans un document qui constitue en même temps, sa carte d'identité et sa feuille de route, pour ses membres comme pour ses interlocuteurs. Quelle importance lui accordent-ils ?

Quelle importance accordez-vous à ce document ?		Il vous a décidé à devenir bénévole dans l'association	C'est le moteur permanent de votre activité bénévole	C'est un élément parmi d'autres, l'essentiel est pour vous :			Vous n'accordez pas d'importance à ce document	Non réponse	TOTAL
				d'agir en équipe	d'être efficace et utile	d'agir en vous faisant plaisir			
Âge	18 - 24 ans	5%	12%	19%	30%	17%	10%	8%	100%
	25 - 39 ans	7%	16%	14%	30%	15%	11%	6%	100%
	40 - 59 ans	7%	20%	13%	29%	10%	11%	9%	100%
	60 - 69 ans	4%	20%	17%	33%	10%	7%	9%	100%
	70 ans et plus	6%	21%	16%	35%	9%	5%	8%	100%
Temps consacré au bénévolat	Qq heures par an	5%	8%	18%	33%	8%	18%	10%	100%
	Qq heures par mois	6%	13%	14%	30%	15%	13%	9%	100%
	Qq heures chaque semaine	6%	16%	15%	33%	13%	8%	9%	100%
	Plus de 10 h par semaine	5%	26%	18%	28%	10%	5%	8%	100%
Total		**6%**	**18%**	**16%**	**31%**	**12%**	**9%**	**9%**	**100%**

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 5ème édition 2012

Le projet associatif en lui-même est rarement un facteur déterminant pour le choix de l'association : seulement 6% des bénévoles retiennent cet item, sans grande différence selon les âges, le temps consacré au bénévolat ou selon qu'on est un homme ou une femme.

C'est plus souvent le moteur permanent de l'activité bénévole, pour 18% en moyenne et plus encore pour les hommes, pour les plus de 40 ans et pour ceux qui donnent plus de 10 heures de leur temps chaque semaine. On retrouve ici, le lien étroit déjà observé entre l'importance accordée au projet associatif et l'investissement au sein de l'association. Plus on est présent, plus le projet associatif est un moteur, ou encore, plus le projet associatif est intégré, plus on passe du temps.

Dans environ 60% des cas, le projet associatif est un élément parmi d'autres. Les plus jeunes mettent davantage en avant l'esprit d'équipe et le plaisir, rejoints sur ce point par les 25-39 ans. Les plus de 60 ans sont un peu plus motivés par la volonté d'être utile et efficace, peut-être parce qu'ils sont plus nombreux à s'engager auprès de publics fragiles, dans le domaine social.

Restent 18% de situations différentes, réparties entre 9% qui déclarent ne pas accorder d'importance au projet associatif et 9% qui préfèrent ne pas répondre. Parmi ces 18%, on trouve une large part de bénévoles qui affirmaient précédemment ne pas savoir si leur association disposait ou non d'un tel document. Retenons donc, en tendance, que l'indifférence au projet associatif diminue avec l'âge et avec le temps passé dans l'association.

De l'approche par niveau de formation, on retiendra que les moins diplômés se distinguent par des positions très tranchées plus fréquentes, tant pour l'importance que pour l'indifférence qu'ils peuvent accorder au projet associatif.

Paroles d'experts

Même si le questionnaire fournissait une présentation claire du type de document portant le projet collectif, il est possible que certains répondants n'aient pas véritablement fait le lien avec un écrit particulier. De même, lorsqu'on parle aux bénévoles de la notion de « projet associatif », on note que cette expression correspond à des choses différentes, selon les interlocuteurs.

Au-delà des écrits, c'est l'action et les dynamiques d'investissement qui priment dans les réponses. La valorisation de l'efficacité personnelle est ici bien affirmée, et c'est effectivement ce qui ressort, entre autres, de l'évolution actuelle de l'engagement bénévole.

Ces résultats confirment les analyses récurrentes de tous les sociologues qui se sont penchés sur l'évolution des formes de l'engagement : on s'engage d'abord individuellement sur de l'action, puis on découvre la dimension collective de cette action et enfin on découvre – le cas échéant et quand tout va bien - que tout cela est inscrit dans un Projet, intitulé « Projet associatif ».

4. Un regard différent selon les activités des associations

La dimension collective et sa traduction dans un document en bonne et due forme s'expriment différemment selon les causes soutenues et les activités exercées. Chacun des sept secteurs que l'échantillon permet d'isoler, mérite quelques mots.

Dans le sport, la dimension collective prend plus souvent corps avec le temps, lorsque petit à petit on parvient à s'intégrer dans une équipe de bénévoles. Le projet associatif est moins connu et laisse plus souvent indifférent, au profit de l'esprit d'équipe qui ressort plus qu'ailleurs, parmi les éléments moteurs de l'activité bénévole.

Dans le secteur qui réunit les activités liées à l'emploi, à la formation et à l'économie, on retrouve les 80% de bénévoles motivés par la dimension collective de l'action. Si on connaît mieux qu'ailleurs le projet associatif, on ne lui accorde pas plus d'importance. Etre efficace et utile, se faire plaisir, et surtout agir en équipe, font la différence par rapport à la moyenne des bénévoles (ils réunissent 68% des réponses pour 58% en moyenne).

Dans l'éducation populaire, transversale à plusieurs autres secteurs d'activité mentionnés ici, la dimension collective a plus d'importance et le projet associatif est un peu mieux connu que dans les autres secteurs. C'est dans ces associations qu'il est le plus souvent le moteur permanent du bénévolat : pour 24% des bénévoles, alors que la moyenne s'élève à 18%.

Les bénévoles impliqués dans des activités culturelles considèrent plus souvent la dimension collective comme un élément parmi d'autres que comme le déclencheur de leur activité. Ils ont en moyenne une moindre connaissance du projet associatif et mettent plus en avant le fait d'agir en se faisant plaisir.

Les réponses des bénévoles qui interviennent dans le domaine de la santé expriment un intérêt légèrement moins important pour la dimension collective. Pour autant, la mise en place et la diffusion d'un projet associatif sont aussi courantes qu'ailleurs et sa connaissance par les bénévoles plutôt mieux partagée.

Les bénévoles œuvrant dans le secteur social se distinguent des autres par l'importance qu'ils accordent au fait d'être efficace et utile (35% pour 31% en moyenne), au-delà du projet associatif en lui-même.

La palme du « *collectif* » pourrait revenir aux bénévoles acteurs de la solidarité internationale. Pour plus de la moitié d'entre eux (52% pour 48% en moyenne), cette dimension a été essentielle à leur début. Ils sont 80% à connaître le projet associatif de leur association, pour 65% en moyenne. C'est le document lui-même qui a déterminé le choix de l'association pour 10% des bénévoles (6% en moyenne) et qui est le moteur permanent de leur activité pour 22% (18% en moyenne). Parmi les autres éléments qui comptent le plus, « *agir en équipe* » est plus souvent cité.

Autant d'enseignements utiles pour les associations qui se reconnaîtront dans tel ou tel secteur et qui pourront teinter leur discours en direction des bénévoles pour les mobiliser encore davantage.

Paroles d'experts

Des regards différents……mais un horizon commun ?

La synthèse proposée fait apparaître des différences sensibles, selon les secteurs associatifs identifiés et ce point constitue déjà une avancée significative quant à l'affinement des comportements des uns et des autres dans leurs cadres associatifs respectifs. Mais ces différences sont très relatives et elles semblent s'ordonner vers quelque chose qui leur serait commun.

En somme ce regard fonctionne comme une sorte de curseur sur ce qui serait la ligne d'intégration du projet commun pour chaque individu qui y prend sa part et s'y reconnaît. Une question se pose alors et peut faire l'objet d'approfondissements à venir : celle de la convergence des regards vers un « horizon commun ». Il indiquerait - et c'est l'hypothèse - que si chacun voit bien le monde à sa fenêtre associative, c'est pour souligner que, dans « son » projet, l'association constitue une sorte de modèle extensible à toute la société.

Chaque association ne se contente pas, selon une formule célèbre de « Faire société », elle entend aussi être « Modèle de société ». Cet horizon fonctionnerait alors comme un puissant facteur de motivations et d'intégration dans le collectif, chez l'individu bénévole.

Cette sorte de convergence que l'on observe, correspond aussi à cette puissante aspiration des individus à une forme de rapport social qu'ils trouvent le plus souvent dans les associations. Et ils souhaiteraient que cette forme transpire dans les autres sphères de leur existence, comme leur travail ou leur famille.

ANNEXE :

Questionnaires du Baromètre d'opinion des bénévoles administrés en mars - avril 2012

I – Comment votre activité bénévole s'inscrit-elle dans votre vie ?

Enquête auprès des étudiants

Question 1 – Par rapport à votre activité bénévole, quelles sont les phrases suivantes qui vous correspondent ?
Plusieurs réponses possibles
J'ai voulu apporter du sens à ma vie
J'avais envie d'activités en équipe
J'ai été encouragé à pratiquer des activités bénévoles dans le cadre de mes études
J'ai voulu apporter mes connaissances à une cause d'intérêt général

Question 2 – Par rapport à votre emploi du temps, vous diriez plutôt : *Une seule réponse*
Je parviens à concilier mes études et mon activité bénévole
Entre études et activité bénévole, je n'ai plus assez de temps pour moi
Pour la bonne réussite de mes études, je vais devoir abandonner mon activité bénévole

Question 3 – Par rapport à votre activité bénévole, vous diriez plutôt : *Une seule réponse*
Je préfère avoir une activité bénévole continue
Je préfère une succession d'activités bénévoles différentes
Par contrainte (déménagement, stages…), je ne parviens pas à avoir une activité bénévole continue

Question 4 – Quelles sont les influences éventuelles de votre activité bénévole sur vos études ? *Plusieurs réponses possibles*
Le bénévolat me conduit à mieux m'organiser pour mes études
J'utilise régulièrement, pour mes études, des compétences acquises dans le cadre de mon activité bénévole
Je vois les choses autrement et cela m'aide pour mes études
Je rencontre des personnes qui me sont utiles pour mes études
Je pense que mon expérience bénévole me sera utile devant un jury d'examen
Je ne vois pas de lien particulier avec mes études

Question 5 – Utilisez-vous les connaissances et les compétences acquises dans vos études, pour votre action bénévole ? *Une seule réponse*
Oui, mon activité bénévole est un moyen de renforcer et d'appliquer mes connaissances
Oui, je mets mes connaissances au service de mon activité bénévole
Non, mes études sont en décalage avec mon action bénévole
Non, je tiens à bien séparer mes deux activités

Question 6 – Faites-vous ou pensez-vous faire mention de votre activité bénévole dans votre CV ? *Une seule réponse*
Oui, systématiquement car je pense que cela fera la différence avec d'autres candidatures
Oui, parfois lorsque je pense que ce sera un atout
Non, jamais car j'ai peur que ce soit mal vu par les employeurs
Non, car je ne sais pas comment la mettre en valeur

Question 7 – Utilisez-vous les réseaux sociaux pour soutenir une cause (pétitions, relais d'informations…) : *Une seule réponse*
Oui, très régulièrement
Oui, parfois
Très exceptionnellement
Jamais

Enquête auprès des personnes en activité professionnelle

Question 1 – Aujourd'hui : *Une seule réponse*
Vous avez une activité professionnelle
Vous recherchez un emploi
Ni l'un, ni l'autre (congé parental, arrêt maladie, choix personnel…)

Question 2 – Parmi les phrases suivantes quelles sont celles qui vous correspondent ? *Plusieurs réponses possibles*
J'ai voulu apporter du sens à ma vie
J'avais envie de faire des activités en équipe
Cela m'aide à supporter mes insatisfactions professionnelles
J'ai été incité par mon entreprise à pratiquer des activités bénévoles
J'ai voulu apporter mes compétences professionnelles à une cause d'intérêt général

Question 3 – Concernant votre activité bénévole et vos objectifs professionnels, vous diriez : *Une seule réponse*
Je parviens à concilier mes objectifs professionnels et mon activité bénévole
Entre objectifs professionnels et activité bénévole, je n'ai plus assez de temps pour moi
Pour atteindre mes objectifs professionnels, je vais devoir abandonner mon activité bénévole

Question 4 - Concernant votre activité bénévole et vos proches (conjoint, enfants ou encore parents âgés), vous diriez : *Une seule réponse*
Cela se passe bien
Cela se passe d'autant mieux que mon conjoint est aussi bénévole
C'est parfois un peu tendu et mon activité bénévole me vaut quelques reproches
Je sens que je devrai un jour faire un choix

Question 5 – Quelles sont les influences éventuelles de votre activité bénévole sur vos activités professionnelles ou sur votre recherche d'emploi ? *Plusieurs réponses possibles*
Le bénévolat me conduit à mieux m'organiser pour mes activités professionnelles
J'utilise régulièrement des compétences acquises dans le cadre de mon activité bénévole
Mon activité bénévole m'aide à prendre du recul par rapport à mes objectifs professionnels
Je rencontre des personnes qui me sont utiles pour mes objectifs professionnels
Je ne vois pas de lien particulier entre activité bénévole et objectifs professionnels
Je progresse moins vite dans ma carrière à cause de mon activité bénévole
J'ai acquis une capacité à agir en équipe et ça m'aide dans mon métier

Question 6 – Faites-vous mention de votre activité bénévole dans votre CV ? *Une seule réponse*
Oui, systématiquement car je pense que cela fera la différence avec d'autres candidatures
Oui, parfois, lorsque je pense que ce sera un atout
Non, jamais car j'ai peur que ce soit mal vu par les employeurs
Non, car je ne sais pas comment la mettre en valeur

Question 7 – Si vous avez une activité professionnelle aujourd'hui, quelle est, si vous la connaissez, la position de votre employeur par rapport à votre activité bénévole ? *Une seule réponse*
Il n'est pas au courant
Je ne souhaite pas qu'il soit au courant
Il est au courant mais cela ne l'intéresse pas
Il considère que c'est un atout pour ma carrière
Il considère que c'est un atout pour ma carrière et aussi pour l'entreprise
Il considère que mon activité bénévole pénalise mon activité professionnelle
Il considère que mon activité bénévole pénalise l'entreprise

Enquête auprès des personnes retraitées

Question 1 – Par rapport à la place qu'occupe votre activité bénévole dans votre emploi du temps aujourd'hui, vous diriez : *Plusieurs réponses possibles*
Tout se passe bien et j'ai trouvé un bon équilibre personnel
Je voudrais donner plus de temps
On me sollicite trop, sous prétexte que je ne « travaille » plus
Je ne consacre pas assez de temps à mes proches
Je n'ai pas assez de temps pour moi, pour mes loisirs
Pour avoir du temps, j'envisage d'arrêter mes activités bénévoles

Question 2- Concernant votre activité bénévole et vos proches (conjoint, enfants, petits-enfants), vous diriez : *Une seule réponse*
a) Cela se passe bien
b) C'est parfois un peu tendu et mon activité bénévole me vaut quelques reproches
c) Cela se passe d'autant mieux que mon conjoint est aussi bénévole
d) Je sens que je devrai un jour faire un choix

Question 3 – De votre activité bénévole, vous diriez plutôt : *Plusieurs réponses possibles*
Elle est épanouissante
Je rencontre des personnes intéressantes et d'horizons divers
Elle me permet de conserver une vie sociale
Elle m'évite de m'ennuyer
Elle me permet de me sentir utile
Elle me permet d'exercer des responsabilités
Elle m'oblige à me secouer
Elle m'évite de « broyer du noir »

Question 4 – Quelles difficultés éventuelles éprouvez-vous ? *Plusieurs réponses possibles*
J'ai du mal à m'adapter au comportement des nouveaux bénévoles
Je suis perturbé par certains changements (informatiques, réglementations…)
J'ai l'impression d'être trop peu écouté au sein de mon association
Je me sens moins dynamique et moins efficace
Je ne ressens pas de difficulté

Question 5 – Au sujet des prochaines années, vous diriez plutôt : *Plusieurs réponses possibles*
J'aimerais que mon activité bénévole se réduise peu à peu pour penser à moi et aux miens
J'aimerais transmettre mon savoir-faire à un ou plusieurs jeunes bénévoles
Je souhaiterais partir mais on me demande de rester
J'évite de penser à l'avenir et je préfère vivre au présent
Je préfère ne pas répondre à cette question

II - Comment votre activité bénévole s'inscrit-elle dans un projet collectif ?

Question 8 – Vous donnez du temps pour une action collective (avec un but précis, une histoire, des valeurs…). Cette dimension collective a-t-elle été essentielle lorsque vous avez commencé votre activité bénévole ? *Une seule réponse*
Oui, tout à fait
Oui, entre autres choses
Non, elle a pris de l'importance avec le temps
Non, et j'y attache toujours peu d'importance

Question 9 – Votre association a peut-être rédigé un document présentant ses origines, ses objectifs, ses valeurs, ses orientations pour plusieurs années. Qu'en savez-vous ? *Une seule réponse*
Je ne sais pas si mon association en a préparé un
Je sais qu'il existe mais je ne me sens pas très concerné
Je sais qu'il existe mais je ne le connais pas
Il existe mais il ne m'a pas été communiqué
Il existe et je le connais bien

Question 10 – Quelle importance accordez-vous à ce document ? *Une seule réponse*

a) C'est ce document qui vous a décidé à devenir bénévole dans l'association
b) C'est le moteur permanent de votre activité bénévole
c) C'est un élément parmi d'autres, l'essentiel est pour vous d'agir en équipe
d) C'est un élément parmi d'autres, l'essentiel est pour vous d'être efficace et utile
e) C'est un élément parmi d'autres, l'essentiel est pour vous d'agir en vous faisant plaisir
f) Vous n'accordez pas d'importance à ce document

IV – Questions finales

Nous vous remercions de bien vouloir nous consacrer encore une minute. Nous vous confirmons que ces renseignements sont ***rigoureusement anonymes.*** *Si l'un des sujets vous gêne vous pouvez ne pas y répondre.*

Question 19 – Vous êtes : *Une seule réponse possible*
Un homme
Une femme

Question 20 – Vous avez : *Une seule réponse possible*
Moins de 18 ans
18 – 24 ans
25 - 39 ans
40 – 59 ans
60 – 69 ans
70 ans et plus

Question 21 - Votre engagement bénévole global (toutes associations confondues, le cas échéant) est de l'ordre de : *Une seule réponse possible*
Quelques heures par an
Quelques heures par mois
Quelques heures chaque semaine
Plus de 10 heures par semaine

Question 22 – Votre formation initiale : *Une seule réponse possible*
Aucun, cep
Bepc
Bac
Diplôme du supérieur

Question 23 - Dans quel secteur exercez-vous cette activité bénévole ? *Une seule réponse possible*
Sport
Loisirs
Formation, emploi, économie
Jeunesse, éducation populaire
Santé
Environnement
Culture

Social, caritatif
Solidarité internationale
Parents d'élèves
Association professionnelle
Association de défense des droits
Autre secteur

Question 24 – A quel(s) public(s) votre activité bénévole s'adresse-t-elle ? *Plusieurs réponses possibles*
A tous les publics
A moi, à mes amis et/ou aux personnes partageant le même centre d'intérêt
Aux femmes spécifiquement
Aux familles
Aux enfants
Aux adolescents et aux jeunes en général
Aux personnes âgées
Aux personnes handicapées
Aux personnes en grande difficulté
Aux adultes en situation d'illettrisme
Aux jeunes en difficulté scolaire
Aux délinquants (détenus, sortants de prison…)
Aux personnes malades
Autres

Question 25 – Votre activité bénévole se situe principalement :
Dans une association
Auprès d'un établissement scolaire
Auprès d'une mairie ou d'un CCAS
Auprès d'une organisation cultuelle (quelle que soit la religion)
Auprès d'un groupe que vous aidez en dehors du cadre familial

Question 26 – Votre région : *menu déroulant*

Question 27 - Si vous souhaitez recevoir les résultats de cette enquête, nous vous invitons à indiquer votre adresse Internet ci-dessous. *Elle sera séparée de vos réponses pour protéger leur anonymat et ne sera en aucun cas communiquée à des tiers et reste strictement confidentielle.*